

011-165

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

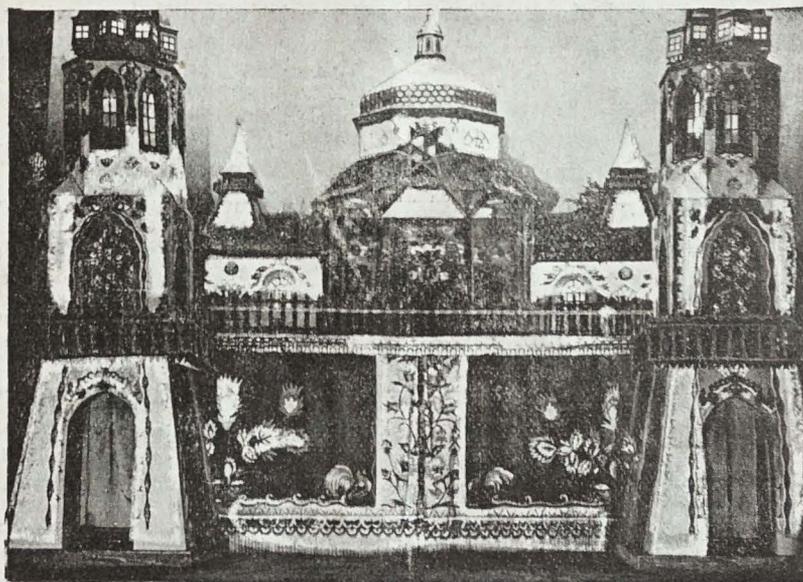
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (V^e)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

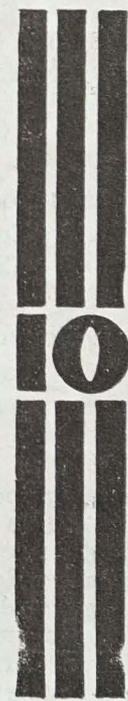
SOMMAIRE

Etienne Garczynski. — Noël de Légionnaires : JULES KADEN-BANDROWSKI. — La Pologne en hiver. — Noël : C. — L'Assèchement de la Polésie : FR. K. — L'Exposition des Traductions. — Lendemain de Victoire. — L'Industrie d'Art Juive : D^r L. K. — Réformes municipales. — Un Magnitorsk Polonais : K WRZOS. — La Vie Economique. — Les Hardiesses de la Nouvelle Pologne : WERNER THORMAGNE. — L'Action des Amis de la Pologne.



DÉCOR POUR LE « MYSTÈRE DE NOËL »

W. Drabiak



Etienne GARCZYNSKI

Poète, Soldat, Exilé

Il y a un siècle que mourait à Avignon, de la tuberculose, un jeune homme de vingt-sept ans. Sa courte vie avait été bien remplie : il avait combattu pour la libération de sa patrie, il l'avait chantée en des vers éloquents. Pourtant rien ne resterait de lui, sa mémoire se serait évanouie comme celle de tant d'autres, s'il n'avait été l'ami de l'immortel Mickiewicz.

Il redoutait cette disparition. Le portrait, placé en tête de ses œuvres poétiques, et qui le représente fin et doux, et d'une mélancolique beauté, est accompagné de ces vers :

Quand je serai mort, paupières tombées,
Nulle feuille n'en frémira dans les bois.
Je m'éteindrai comme un luth brisé, comme ma voix,
Disparu pour longtemps, pour toujours peut-être...

Depuis bien longtemps sa tombe est oubliée au cimetière d'Avignon, d'où l'on voit les remparts et le Rhône, entre les cyprès. Et qui aurait songé à exhumer des archives l'acte mortuaire d'un pauvre exilé?

Mais la mémoire des hommes, après un siècle, conserve le tableau de ce lit d'agonisant sur lequel se penchaient la grande figure du poète prophète, Mickiewicz, et la charitable comtesse Potocka. Sur la tombe négligée, l'épithaphe est restée, en sa noble composition :

Stephanus Garczynski
MILES

In Bello contra Moscoviae tyrannum
Equitum Posnaniensium
Centuriones vices gessit
Vates

Polonorum arma, virosque cecinit
Patria a tyranno oppressa
Obiit Exul Avenione

Anno natus XXVII

On se rappelle aussi la douleur qui saisit Mickiewicz après la perte de son ami. Il se sentit, écrit-il, comme « un Français brisé, revenant de la campagne de 1812 ». Un dessin de Joseph Kurovski le représente près de la tombe de son ami, plongé dans une noire méditation.

Etienne Garczynski est pourtant une figure qui mérite de rester : jeune, héroïque, charmante, elle

symbolise de façon si touchante et si pure la Pologne qui se débattait encore contre l'envahisseur.

Il naquit près de Kalisz en 1805, et fit ses études à Berlin. Il se jette à âme perdue dans le mouvement philosophique, il est le disciple de Hegel, toute sa poésie devait en rester imprégnée. Aux cours de Hegel, il entraîne son compatriote Mickiewicz, de passage à Berlin, et il s'étonne de ne pas le voir émerveillé.

En 1830, il va rejoindre Mickiewicz à Rome. C'est alors « un adolescent blond, aimable, rougissant, au gai sourire ». Pourtant, il fuyait les hommes, il se sentait plein de pessimisme. Il écrivait; mais en cachette, n'osant croire à son propre talent. Si haut mettait-il l'idéal de poète qu'Odyniec disait : « Un idéal si élevé serait devant les yeux du poète comme un épervier devant une bergeronnette. Elle ne pourrait plus chanter. »

L'insurrection éclate en Pologne. Garczynski, sans hésiter, se fait soldat. Il emprunte l'argent du voyage à Mickiewicz et va se battre. Il écrit l'année suivante ses « Sonnets de guerre ». Après l'échec de l'insurrection, il passe en Prusse, et rencontre Mickiewicz à Dresde. Il n'a de cesse qu'il n'ait retrouvé en France son grand ami. Mais déjà la misère l'a ruiné. La Suisse ne le guérit pas. Mickiewicz accourt le chercher, interrompant ses travaux (Le Livre des Pèlerins et Monsieur Thadée). Le 20 septembre 1839 brisa cette jeune vie et cette ardente amitié.

BATAILLE

Au jour du jugement, la trompette de l'ange
Résonnante, le sol en tous lieux s'ouvrira;
Hommes et nations, feuilles dans la tourmente,
S'amasseront où la voix les appellera.

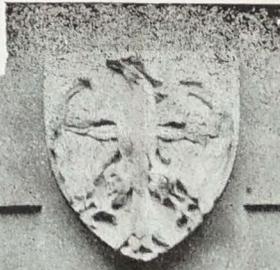
Un seul mot, et le monde est changé en un temple,
La terre fume aux encensoirs des grands soleils,
Et retombent en enfer les mauvaises cendres;
Une cohorte joyeuse est montée au ciel.

Du dernier jugement le combat est l'image.
La terre est convulsée de terreur et de rage
Et la fumée suit la fumée, en main farouche

Qui implore, s'élève et se perd en l'air bleu.
Le barbare agonise, un blasphème à la bouche.
Nous, pour la liberté, unis, mourrons joyeux.

Etienne GARCZYNSKI.

(Traduit par Rosa Bailly.)



AVX VOLONTAIRES POLONAIS
I N S T R V I T S A B A Y O N N E E N 1914
QVI ONT LVTTTE POVR LE SALVT DE LA FRANCE
ET LA LIBERTE DE LEVR PATRIE
LES FRANÇAIS RECONNAISSANTS

CETTE PIERRE PROVIENT DV CHAMP DE BATAILLE DE RACLAWICE
DON - LES AMIS DE LA POLOGNE
ARCH - FR - MACZYNSKI SCVLPT - J - BOHDANOWICZ



Noël de Légionnaires

Un nouvel ouvrage de Jules Kaden-Bandrowski vient d'être traduit en français, et fort bien, par Mme Hanka-Bastianello, avec une excellente préface d'André Thérive, qui nous donne la clef de l'œuvre, du pays et de l'époque, comme de l'âme de l'auteur.

C'est « L'Alliance des Cœurs » (Editions des Portiques, 12 francs). Nos lecteurs nous remercieront d'en avoir extrait ce récit de Noël : « Un Noël des Légionnaires de Pilsudski ».

O ma journée minuscule, brûlante de miracles attardés, dont les heures s'enroulent toujours si lentes sur les fuseaux rapides du temps, — jour couronné par le sourire des parents, — jour chéri qui commences ta marche entre les plats et les huches emplis de la providence dorée des jaunes d'œuf, et qui l'achèves dans l'éclat des bougies colorées, fleurissant le sapin du cœur allongé de leur flamme.

Ma journée et la nôtre, dans la maison familiale. La nôtre partout ailleurs! La nôtre dans toutes les maisons de la ville! La nôtre, — celle des enfants, pénétrés d'une attente recueillie, tendus vers le ciel qui s'écaille d'une neige prophétique, avant que les étoiles et les anges n'en descendent. Notre journée à nous, bercée d'un cantique, au crépuscule, parée de dattes, de figues et de fruits secs, achevant son cours parmi des vagues de joie aux pieds d'une mère attristée, — comme tu es loin désormais!

Le temps rude de la guerre t'a dépouillée de tout. Dans la bataille il subsiste un désir de toi, si comique entre les incendies et le sang. Et, durant les haltes, même ici, dans ce vieux Poultousk solide, même parmi les gens les meilleurs, que faire de toi? Où déposer ton trésor exclusif, où l'enfermer devant l'endroit et l'époque sans cesse renouvelés?

Tels semblent être mes sentiments et mes pensées, lorsque je quitte mon logis froid « près du bastion », lorsque je dépasse les demeures entremêlées de champs en friche, lorsque je me trouve — comme les édifices de petites villes aiment à être hospitaliers, chez nous, — lorsque je me trouve dans l'édifice de l'ancienne école, de l'ancien couvent, de l'ancienne église, de l'ancien tribunal? Des arcs gothiques ornent encore sa surface, des grilles anciennes et forgées, des murs disjoints avec, aux angles, la frisure des champignons humides : — Ce bâtiment a perdu sa raison d'être. A part cette fête épisodique, on ignore quel travail s'y accomplit.

Aujourd'hui, nous devons y assister au réveil-
lon, offeri à nos soldats par les agriculteurs et le comité de la ville. Justement — aux simples soldats. Ainsi le souhaitent les comités, et nous l'avons demandé aussi. En ce jour de très grand espoir recueilli sur Celui qui fut le plus petit, tout ce que nous pourrons amasser sous forme d'ar-

gent, de cadeaux, de champignons, de choucroute, de victuailles, de pain, de poisson et de cigarettes, — sera donné à ceux qui en ont toujours le moins.

L'heure du repas est fixée à deux heures de l'après-midi : oui, mais c'est un réveillon pour un millier de gars, aussi l'on y travaille dès le matin. Tant de neige couvre déjà les marches du perron que les pas nombreux l'ont foulée en un tapis d'argent oxydé.

Des deux côtés, de jeunes sapins saupoudrés de neige le surveillent. La marmaille pauvre de la ville les secoue continuellement « en notre honneur », — afin que leurs branches s'assèchent, comme dans une chambre close.

Dans les réfectoires, dans les salles de l'ancien tribunal ou des anciennes classes — personne ne peut dire au juste ce qu'on y exerçait, — les tables sont déjà rangées en fer à cheval, recouvertes de linges blancs et garnies d'écuelles et d'assiettes.

Sous la voûte sombre en branches de pins, ces couverts répandent une lueur étrangement douce.

Le silence règne encore dans les pièces; dans les cuisines, situées au bout d'un long corridor, — c'est l'enfer!

Les volcans fumants de la choucroute, la vapeur insinuante des gruaux en sueur, les spirales glissantes des pâtes coupées très fin, les champignons énormes, claquant sur les hachoirs comme des pièces de foie lisses, les gerçures craquantes des miches gonflées, le corps agile des petits pains versés d'un panier dans un autre, le butin argenté des cuillers traînées de place en place, le cri de la graisse grésillant sur les poêles à frire, le fracas des couvercles lancés sur les fourneaux embrasés; — tout ceci constitue un ensemble menaçant, effroyable, — il est compréhensible que les nombreuses dames en tabliers plissés n'en puissent venir à bout, ainsi que les messieurs bedonnants du comité qui, de leurs cannes, indiquent la route aux éléments de la vapeur, du bruit et de la mangeaille.

Ici, où mon souvenir silencieux peut-il se réfugier? Avidé de solitude et de secret, mûri dans l'isolement familial, où peut-il se blottir, dans un endroit et une circulation calculés pour un millier d'hommes?

Je me retire donc, édifié, mais dépaycé plus encore, et je retourne dans ma chambre au bastion. Je veux endosser ma pelisse, m'installer à une table, auprès du lavabo de travers, et, face à la fenêtre, je veux écrire une lettre.

A qui, — sur quoi?

A personne, sur rien, — car si le faix de chaque journée est plus lourd que celui d'une année de jadis, comment dans ce chaos cultiver les souvenirs anciens et convoquer les ombres chères? Lorsque mille routes nouvelles enveloppent chaque route ancienne, et les ombres planent sur nous si nombreuses qu'elles nous emplissent de leur nuit noire à pleins bords?

Soudain, en bas, la porte claque. Un bruit de pas, d'éternuements, un ronflement essouffé sur les marches, un tapage considérable dans le couloir, — c'est Bûcheur, évidemment.

Il n'ôte pas sa fourrure, ne dégrafe pas son ceinturon, mais tel quel, en casquette, il s'assied sur le lit, prend une cigarette qu'il allume, jette l'allumette par terre, et finalement, sans le moindre geste de bienvenue :

— Le dîner est à deux heures, tu sais?

— Je sais.

— Les camarades n'ont rien bouffé depuis ce matin, ils se réservent pour le dîner! Une ville épatante, hein?

— Epatante.

— Et les dames que j'ai vues à la cuisine, — des matrones!

Il est difficile de conclure d'après le ton si l'exclamation est respectueuse ou impertinente.

— Des dames échauffées, au teint vermeil, des messieurs avec des chevalières. En voilà une fête! Tu vas te faire raser?

Lui se rase activement, il se gratte sous les yeux, sous le menton.

— Tu n'as pas de poudre?

Les souvenirs se mêlent, se confondent, heurtés par les vagues du passé. Qu'est-ce qui est le plus important? Est-ce le bruit de la sonnette, ou l'entrelacs des veines, sur les tempes de notre père incliné vers nous, ou l'odeur de vernis des soldats collés au pied de l'arbre de Noël, — ou la mort, qui, il y a si longtemps, a passé sur toutes ces choses pour aller plus loin?

— Puisqu'on en parle — dit soudain Bûcheur, — je peux te dire que, pour moi, tout ce repas et, en général, ce qu'on appelle les fêtes de Noël... Tu peux y fouiller comme dans un plat de choucroute!

— Je ne veux pas.

— Mais tu peux : — dans ses prunelles rondes et bleues, une vaste absence apparaît. — Car vois-tu, je vais te dire...

Il se met à avaler son émotion et, on ne sait comment, les confidences se déroulent, simples, imprudemment bousculées par les mots :

— Car vous, vous pensez que j'ai toujours été comme ça, enfin, sans faire de phrases, le Bûcheur fruste, le taureau? Et cependant, vieux frère, si tu m'avais connu enfant! J'étais un gosse modeste. Tout ce qu'il y a de mieux dans la grammaire et les morceaux choisis, comme exemple. Et même autour de moi, tout s'agençait si parfaitement! Il vous est facile de parler, vous dont les pères étaient médecins, ingénieurs, avocats! Ce sont déjà des relations, des situations assises. Mais mon père à moi taillait des saints pour les églises, — des « Nicolas »!

(Le légionnaire Bûcheur raconte alors comment son père reçut d'un prélat la commande d'un Christ pour un couvent de bonnes sœurs.)

Cette commande sauverait la vie de toute la famille. Mais le malheureux père, qui venait de perdre un de ses fils, taille un Christ si douloureux

et si pathétique, si étrange, que l'ouvrage est refusé, et le Noël suivant est bien triste, car le père n'est plus là :

« Nous mangions, et, par la vitre, quelqu'un regardait notre maigre potage — je ne sais plus qui? Peut-être un second père? Enfin, quoi?... Et peut-être un Dieu chassé, repoussé?... »

Mais ce Réveillon, — quelque chose d'épatant!

Si l'on manque de cuillers, — eh bien, et après? Chacun a sa cuiller dans la tige de sa botte.

Des champignons, des nouilles, de la choucroute, et tant de pavot et encore des cèpes!

Chaque bataillon est autour de sa table en fer à cheval, — le commandant occupe la place d'honneur.

Rompre l'hostie — acte solennel.

Et après, il n'y a plus rien, sauf les cœurs des camarades et la vapeur épaisse au-dessus des assiettes, et les guirlandes de sapin sur les murs.

Les chants viendront plus tard, — manger!

Et lorsque le crépuscule silencieux de l'hiver, rose et violet comme des lilas fleuris, paraît aux fenêtres gothiques du réfectoire, nul ne regarde plus ses camarades, ses frères, ses amis, ni même son propre cœur, — le cantique tonne.

Un chant tel, que c'est un fracas.

Et nous sommes si étroitement, si loyalement unis, — c'est comme si chacun célébrait séparément cette fête, le regard plongeant à travers les vitres dans ce temps hivernal, — et le cantique parcourt les tables et heurte les carreaux qui tremblent à leur tour.

Les bras entrelacés sur les épaules de nos amis, nous formons un grand cercle, mêlés les uns aux autres dans ce chant si parfait, quand soudain...

Il doit être ivre, mais on n'a pas servi une seule goutte d'eau-de-vie à ce dîner, — notre illustre copain, le renommé Bûcheur se met à gueuler :

— Eh! messieurs les sergents! Vous ne voyez donc pas ces vieux collés aux fenêtres? Mais ils gèlent, dans ce froid! Alors? Qu'on les amène ici, chez nous, ces mendiants! Car enfin, — du moment que c'est fête — c'est fête.

Les sergents bondissent, amènent les petits vieux grelottants et transis, — mais à la porte, les pauvres bougres font toute une histoire.

Notre chaleur, notre tumulte insensé les enveloppent — de plus, voici les dames de la ville, les propriétaires avec leurs bagues. — Les mendiants ne veulent plus avancer.

Enfin, l'un d'eux se détache, affublé d'un vêtement blanchâtre, plus paysan que citadin, il agite devant lui son bâton, on voit qu'il est presque aveugle, car il tend avec attention sa tête blanche, et c'est son ouïe qui le dirige vers nous.

Quand voilà Bûcheur qui saute hors de notre fer à cheval, entraîne la nappe, et se jette au cou du mendiant aveugle avec ce cri débordant de larmes immenses :

— Ne crains rien, petit père!

Jules KADEN-BANDROWSKI.



Les Bois

LA POLOGNE EN HIVER



La Plaine

NOËL !

Dans les traditions polonaises, d'après les plus anciennes chroniques, la célébration solennelle de la fête de Noël, et plus particulièrement le repas du soir de la veille, ont toujours eu une importance plus grande que toutes les autres solennités religieuses de l'année.

Pour les Polonais, la veille de Noël est surtout une fête de famille. C'est une occasion pour les membres des familles dispersées de réunir au foyer les représentants les plus âgés ou les plus considérés. Comme elle a lieu fin décembre, il en découle la nécessité de voyages à entreprendre, habituellement en traîneaux, et quelquefois à travers des tourmentes de neige. Dans ces conditions il arrive parfois que des voyageurs s'égarèrent et doivent chercher refuge dans la première localité où le hasard les a amenés au crépuscule. Il est prescrit d'accueillir avec cordialité tout visiteur occasionnel et de l'inviter à prendre part au festin familial comme s'il était un des proches de l'amphytrion.

Depuis que les pistes ont été remplacées par des routes battues et que le pays est traversé par un réseau dense de voies ferrées, de telles mésaventures n'arrivent plus guère. Cependant dans les marches orientales on doit encore avoir recours aux traîneaux pour effectuer des déplacements à longue distance, et les incidents que nous avons décrits n'y sont pas sûrement du domaine des souvenirs d'une autre époque.

C'est probablement aussi des marches orientales que provient la coutume d'organiser des chasses le matin de la veille de Noël qui se répandit ensuite dans tout le pays.

Dans ces provinces boisées et plus froides, les loups constituaient un véritable fléau. Leur donner la chasse c'était en quelque sorte combattre un ennemi public. L'art cynégétique tel qu'on le pratiquait encore il y a vingt ans dans ces parages provoquait une mise en scène particulièrement pittoresque. Les battues avec le rabatteur pour faire lever le gibier n'étaient pas populaires. On se servait de préférence de chiens courants qu'un piquet à cheval conduisait à l'endroit où la présence d'un loup était constatée. Aussitôt qu'un chien avait flairé la bête et l'indiquait par quelque glapissement, le piquet déchargeait son pistolet pour faire prendre la fuite au loup, qui, sans cela, se serait attaqué aux chiens, et sonnait du cor pour appeler ceux qui étaient éloignés. Alors tous donnaient de la voix et l'écho renvoyait les modulations de ce chœur de jappements interrompu seulement par la série de coups de feu qui éclataient lorsque le loup débouchait des broussailles sur la ligne des chasseurs. Et le cor jouait de nouveau pour assembler la meute et la lancer à la recherche des bêtes éparses dans la forêt.

Présentement les loups sont devenus rares, mais la tradition d'une chasse dans la matinée de la veille de Noël subsiste, et ce sont les malheureux lièvres qui en tombent victimes, tandis que les chasseurs reviennent au logis plus gais et le moral remonté sous l'influence de l'air froid et des émotions éprouvées.

Cependant le moment le plus solennel est celui où l'on se réunit pour le repas du soir. La tradition prescrit que la table soit couverte d'une nappe étendue sur une couche de foin, en souvenir de l'étable de Bethléem.

C'est pour en rendre l'image plus fidèle que l'on place toujours dans un coin de la salle, comme décor, une gerbe de blé mûr.

L'arbre de Noël illuminé, qui maintenant fait la joie de tous les enfants, est une coutume de provenance étrangère. Il n'était pas connu en Pologne il y a moins d'un siècle.

On n'a le droit de se mettre à table qu'à l'heure où une première étoile peut être aperçue à l'horizon. Une étoile avait

guidé les rois mages dans leur voyage à Bethléem, c'est donc un astre qui doit donner le signal que l'heure de la joie a sonné et qu'il convient de commencer le repas dont le prélude consiste à rompre une oublie, bénite par le curé de la paroisse, en échangeant des vœux. L'amphytrion donne l'exemple, en s'approchant en premier lieu des personnes les plus âgées de l'assemblée. Ce jour-là tous les ressentiments, toutes les rancunes sont oubliées. Même ceux qui s'évitaient d'habitude se serrent la main et échangent des vœux de prospérité. Bien des réconciliations ont été opérées en rompant l'oublie, et l'on cite un certain nombre de mariages conclus à la suite de la déclaration faite pendant cette cérémonie.

Ce n'est qu'après avoir partagé le « pain béni » avec toutes les personnes présentes, les serveurs de la maison compris, que l'on se met à table. La tradition fixe le genre et le nombre des mets qui doivent être consommés. Il faut en conclure que, dans l'ancienne Pologne, on était plutôt gourmand et qu'on attribuait beaucoup d'importance à la composition des repas puisque, dans toutes les descriptions des soupers de « veillées de Noël » de tous les temps, on retrouve toujours le même menu.

Ainsi, pour commencer, on sert toujours la soupe aux betteraves nommée « barszez » avec des petites croquettes de pâte bourrées de champignons, puis se succèdent les différents plats de poissons. Ceux-ci, théoriquement, si l'on s'en rapporte aux chroniques relatant cette fête dans les châteaux des personnages historiques, devaient être au nombre de neuf. Mais, selon l'usage moderne, on les réunit à trois ou quatre, à cinq tout au plus. Cependant un brochet à la mayonnaise, une carpe cuite sauce mère et un plat de poissons frits, carcassins, perches ou autres, selon la localité, semblent être de rigueur. Les plus pauvres s'imposeraient toutes sortes de privations plutôt que de ne pas avoir au moins un plat de poisson au repas de veillée. Comme plat doux figure invariablement une compote de fruits séchés, ainsi que des nouilles au grain de pavot.

Avec le repas traditionnel finit le cérémonial obligatoire. Dans les villages les jeunes gens se réunissent ensuite en groupes pour aller chanter des cantiques de Noël dans les maisons des personnes qu'ils veulent honorer et qui d'habitude, leur font des petits cadeaux. Tous se retrouvent ensuite à la messe de minuit.

C.





L'Assèchement de la Polésie

L'assèchement des marais de Polésie est certainement le problème économique le plus important que l'Etat polonais doit envisager et résoudre, s'il veut confirmer son droit à faire figure de puissance dans l'aréopage européen. Tâche gigantesque, puisqu'il s'agit de conquérir deux millions d'hectares de terres fertiles non pas à coup de canon, mais par l'action de bêches et de dragues. Depuis dix ans on en parle beaucoup.

La tâche est immense. Je ne trouve son équivalent que dans l'assèchement du Zuidersee que les Hollandais ont entrepris confiants dans l'avenir, malgré les frais prévus correspondant à un prix moyen de 5000 francs pour un hectare de terre cultivable gagné sur la mer.

Pour ce qui est des capitaux, il est superflu de démontrer que des travaux devant coûter deux ou trois milliards de zloty ne peuvent être entrepris autrement que sur la base d'un emprunt étranger, et que la tendance actuelle du marché des capitaux n'est pas propice au lancement d'une telle opération.

Pour décider l'évacuation des eaux d'une grande plaine marécageuse, l'Etat polonais est limité dans sa liberté d'agir par cette circonstance qu'elles ne peuvent être écoulées que par la voie de la Prypec, affluent du Dniepr, fleuve qui coule à travers un pays étranger, fleuve à faibles différences d'étiages, au courant lent, qui provoque fréquemment des inondations dans les villes et les campagnes riveraines, et dont le gouvernement polonais n'est pas maître d'entreprendre l'approfondissement dans les endroits formant obstacle à l'écoulement. Or les études de nivellement, ont établi que pour drainer tous les marais de Polésie, il serait nécessaire de creuser en profondeur certaines sections du cours du Dniepr.

Depuis huit ans un bureau d'études d'un plan d'assèchement de Polésie est installé à Brzesc sur Bug, dont l'éminent ingénieur, ancien ministre, M.

Pruchnik, a assumé la direction. Les ingénieurs qui y sont occupés ont pour tâche non seulement d'élaborer un plan général d'assèchement de toute la contrée, mais aussi un plan partiel s'appliquant aux seuls territoires dont les eaux stagnantes pourraient être dirigées sur le Muchawiec, affluent du Bug, et ceux qui, tout en ayant leur voie d'écoulement vers la Prypec et ses affluents, ne déversent cependant pas une assez grande masse d'eau pour qu'un dragage du Dniepr soit rendu indispensable.

En somme c'est une surface totale de 800.000 hectares de marais qui, de l'avis de ces messieurs, peut être asséchée sans qu'il soit nécessaire de recourir à des travaux aussi coûteux que le dragage du fond des grands fleuves, la Prypec et le Dniepr. Dans ce cadre restreint, des travaux sont déjà entrepris, dirigés par le bureau de Brzesc. L'Etat y consacre chaque année quelques millions. A titre d'essai ont été asséchés jusqu'à présent les marais de Niedopice, près Baranowicze, où les terrains acquis sont déjà cultivés et reconnus fertiles.

Le cours de la rivière Strybna a été régularisé et le canal de Lubiszany creusé. Tout cela constitue une minime fraction de l'œuvre grandiose qui reste à entreprendre.

Voilà pour le côté technique. Reste le problème financier et les complications d'ordre législatif.

L'entreprise pourra-t-elle être de bon rapport? Les discussions ont été ouvertes à ce sujet. Des opinions autorisées se sont fait entendre et, disons-le tout de suite, pour la plupart négatives. Les détracteurs arguaient de la culture tout à fait primitive du peuple de Polésie, qui certainement est le plus arriéré de tous les groupes habitant la Pologne. Les terres fertiles que l'on obtiendrait en asséchant les marais (terrains en partie sablonneux, en partie tourbeux, mais tous sur un sous-sol de tourbe), exigent une culture appropriée que des agriculteurs instruits seraient seuls capables d'employer, mais que l'on ne parviendrait pas à obtenir des paysans

de Polésie, et, pendant longtemps, le revenu de la terre ne pourrait être en rapport avec le capital investi.

D'ailleurs pour adapter des méthodes d'exploitation perfectionnées, il faudrait engager un capital roulant qui n'existe pas, qui ne pourrait être avancé sous forme de prêts hypothécaires aux propriétaires des terrains, car ceux-ci ne sauraient en tirer parti. Passe encore pour les grandes propriétés. Celles-ci pourraient être affermées à des sociétés coopératives dirigées par des spécialistes. Mais elles ne représentent que la moindre partie de l'étendue de Polésie. La majeure partie appartient aux paysans dont on ne peut rien attendre. Et les forêts dévastées! On obtiendrait après assèchement force terrains sablonneux impropres à être mués en cultures et qui devraient forcément être reboisés. Selon le professeur Kulezycki dans l'intervalle de 1924 à 1928, 128.000 hectares de forêts ont été abattus. Il faut absolument les restaurer sous peine de voir s'étendre à leur place des sables mouvants. Or pour obtenir un revenu d'une exploitation forestière nouvellement plantée, il faut attendre au moins soixante ans. On est donc amené à conclure que les milliards engagés dans l'entreprise ne commenceraient à rapporter de revenus que lorsque les forêts auraient repoussé, et que la population indigène serait parvenue à s'approprier les méthodes d'exploitation perfectionnées et aurait trouvé les capitaux indispensables pour l'application des dites méthodes, c'est-à-dire peut-être dans cinquante ans?

Abordons maintenant la question des difficultés législatives. La Polésie est peuplée en moyenne de 30 habitants par kilomètre carré. Après l'aménagement des terrains incultes en cultures rationnelles, 120 habitants pourraient y vivre sur la même superficie. Seulement cette jungle est propriété privée. Un paysan qui possède 25 à 35 hectares est un miséreux, il élève quelques vaches, à peine plus grandes que des chèvres, paissant sur ces marécages. Il plante quelques pommes de terre autour de sa hutte située en un endroit plus élevé. Il est moins riche qu'un cultivateur possédant 3 hectares en Petite Pologne ou en Wolhynie. Mais allez lui proposer de céder les trois quarts de son lot pour payer les frais des travaux d'assèchement. Pas un seul n'y consentira. Il faudrait pour cela émettre une loi nouvelle, une loi d'expropriation forcée, modifiant la Constitution. Il est facile de se rendre compte de l'effervescence qui se manifesterait dans toute la contrée si un édit de cette nature venait à être promulgué.

Mais une nation qui se voit forcée de consentir chaque année à l'expatriement de centaines de mille de ses citoyens, ne peut reculer devant le sacrifice de deux ou trois milliards d'un emprunt de faible rendement lorsqu'il s'agit de leur permettre de rester au pays. Il n'est pas admissible qu'en Europe deux millions d'hectares de terres incultes, et pouvant être converties en champs fertiles, restent en friche alors que partout la crise du surpeuplement sévit.

Fr. K.



MARAI DE POLÉSIE



L'Exposition des Traductions

Madame Hedwige Beck, la femme du Ministre des Affaires Etrangères, mérite d'être félicitée pour une initiative qui est apparue tout d'abord comme originale et ingénieuse, et qui s'est prouvée, à la réalisation, des plus importantes.

Mme Beck, assistée de M. Alexandre Guttry, vient d'organiser à Varsovie une *Exposition du Livre Polonais à l'Etranger*.

Vous êtes sans doute nombreux, chers lecteurs, à imaginer que la littérature polonaise n'a pas beaucoup de diffusion; vous le regrettez même; vous espérez en des temps meilleurs.

Les chiffres qui sont ressortis de cette Exposition vont être pour vous une stupéfiante révélation.

Auriez-vous cru que la France possédait la traduction de deux cent quatre vingt-un ouvrages polonais?

Auriez-vous pensé que les Allemands estiment assez la littérature polonaise pour avoir traduit 256 œuvres?

Et ces chiffres vous paraîtront encore bien plus saisissants si vous réfléchissez qu'ils n'embrassent pas les siècles passés, mais la courte période de 1900 à nos jours!

Encore quelques chiffres, tous éloquentes, certains inattendus :

La Pologne rayonne sur les pays voisins et la Tchécoslovaquie a traduit 394 ouvrages, la Bulgarie 79, la Hongrie 60, la Yougoslavie 80. Les petits Etats de 2 ou 3 millions d'habitants, qui comptent une faible proportion d'intellectuels, ont pourtant traduit : la Lithuanie 12 œuvres, la Lettonie 20, l'Esthonie 19.

La Russie, dont la littérature est si belle et si riche, n'a pourtant pas dédaigné celle de la Polo-

gne; au contraire, elle y a puisé à pleines mains : 428 traductions sont le bilan de la Russie d'avant-guerre, et 151 celui de la jeune U. R. S. S.!

La Grande-Bretagne, qui commence à s'intéresser à la Pologne, en la voyant si vivace, a traduit 70 volumes.

L'Italie, où les études slaves ont été tellement développées par des érudits comme Enrico Damiani et Ettore lo Gatto, brille (moins que la France) avec 186 traductions.

Toute l'Europe s'inscrit sur cette liste : l'Espagne 29 traductions, la Belgique 8, la Hollande 16, le Danemark 12, la Finlande 24, la Suède 64, la Suisse 28, la Grèce 3.

Les Etats-Unis, où l'élément polonais est important, ont traduit 54 œuvres. La Palestine en doit 6 au sionisme.

Mais les pays les plus lointains sont aussi représentés : Brésil, Chili, Chine, Japon!

Quels écrivains sont le plus en faveur?

Sienkiewicz vient en tête, et par le nombre des éditions, et par celui des langues. De 1900 à 1933 ont paru 564 éditions de ses œuvres dans 27 pays. Quant aux langues, Reymont tient le second rang (21), mais quant aux éditions, c'est Ossendowski (142); Przybyszewski le suit de très près.

« L'avant-printemps » de Zeromski a eu en U. R. S. S. jusqu'à six traductions différentes, Kaden-Brandowski est traduit en 8 langues, Goetel en 10.

Mais ce n'est pas seulement Sienkiewicz, la « Jeune Pologne » et les contemporains qui ont trouvé de nombreux lecteurs à l'étranger. Kochanowski, Mickiewicz, Slowacki et Krasinski, c'est-à-dire le XVI^e siècle et le romantisme polonais témoignent encore d'une forte vitalité dans cette pé-

riode et affirment la puissance de l'inspiration poétique polonaise. 13 pays ont nouvellement accueilli Mickiewicz dans le trésor de leur littérature et lui ont consacré 65 éditions; 10 ont fait de même pour Slowacki (30 éditions), 9 pour Krasinski (19 éditions), 7 pour Kochanowski (14 éditions).

Sur ces volumes, les pays qui les ont adoptés ont mis leur marque : dans les reliures, les illustrations, voire l'alphabet. Ils sont présentés dans les belles salles classiques du Palais Raczynski, à Varsovie. Les rassembler là n'a pas été chose facile : M. Guttry va nous le dire.

« On s'est adressé à toutes les missions diplomatiques à l'étranger et aux consulats de Pologne, aux bibliothèques, aux institutions spéciales, aux auteurs, aux traducteurs, aux éditeurs, en leur demandant de vouloir bien faire parvenir des traductions ou de fournir des renseignements bibliographiques.

Partout ces démarches ont trouvé le plus favorable accueil, et l'on s'est empressé de prêter aux organisateurs le plus bienveillant concours. De toute l'Europe, des Etats-Unis, des pays de l'Amérique du Sud, du Japon, etc., sont parvenus des exemplaires de traductions.

Néanmoins, grandes étaient les difficultés à réunir les matériaux bibliographiques. Les bibliothèques polonaises ne possèdent que relativement peu de traductions. Les missions polonaises à l'étranger, d'ordinaire, ne disposent pas de l'ensemble des ouvrages polonais traduits dans leur pays de résidence; ces ouvrages sont d'ailleurs assez souvent épuisés ou introuvables. Il arrive même que les auteurs ne possèdent qu'une partie de leurs œuvres traduites.

Ce n'est donc qu'au prix des plus grands efforts qu'on est parvenu à surmonter ces obstacles.

Vu le cadre restreint de l'exposition, on en a banni les ouvrages scientifiques ainsi que ceux touchant la Pologne, dus à des écrivains étrangers. Il n'y a pas été non plus tenu compte des écrits dispersés dans les feuilles publiques et les revues de pays divers. On a enfin écarté les traductions en langue juive, ruthène, blanc-ruthène, etc., parues en Pologne, mais en faisant figurer dans le catalogue des ouvrages en ces mêmes langues, édités à l'étranger.

Il semblerait que dresser un catalogue prenant pour base les ouvrages et les notes bibliographiques est une besogne simple et aisée. Loin de là. On s'est trouvé en présence d'un problème fort difficile; bien plus et pis encore, de toute une série de problèmes, soit techniques, soit méthodiques.

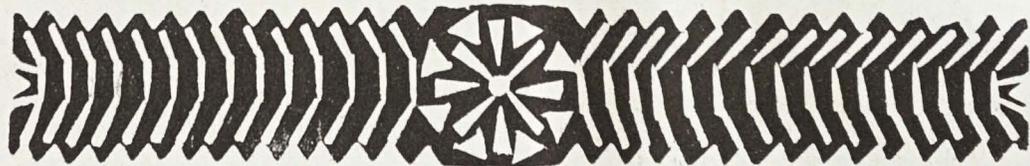
Les polyglottes connaissant 27 langues ne courent pas les rues. A Varsovie il ne s'en trouvait aucun qui en possédât autant. Il fallut donc avoir recours à des spécialistes. Ceux-ci, disons-le tout de suite, consentirent volontiers à venir en aide.

Mais quelle classification adopter? Selon les langues? Sans doute c'eût été le plus simple. Mais c'était impossible, car de cette façon, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, d'une part, de l'autre la Belgique et la France ou bien l'Allemagne et l'Autriche, se fussent confondues sous la même position. Selon les nations? Une nouvelle difficulté se présenta : la carte de l'Europe d'avant et d'après guerre.

Et ce n'est pas tout. Compte tenu de ce qu'il est très important pour le lecteur polonais de savoir, non seulement quel auteur a été traduit dans tel ou tel pays, mais encore quel ouvrage, — on s'est décidé à mentionner le titre de l'original en regard du titre de la traduction. Cependant, parfois le titre de la traduction diffère si arbitrairement de l'original que n'ayant pas l'exemplaire en mains, et en s'appuyant uniquement sur une note bibliographique, il n'est pas possible de deviner de quelle œuvre il s'agit, même en s'aidant d'encyclopédies, de manuels, de bibliographies spéciales, etc. Un exemple : le « Meir Ezofowicz » d'Eliza Orzeszko porté en allemand le titre de « Licht in der Finsternis », n'est-ce pas une énigme? »

La récompense de ces patientes recherches est pour les organisateurs la fierté de prouver au monde, par des chiffres exacts, que la culture polonaise compte, qu'elle est largement diffusée, qu'elle vient ajouter à l'âme de bien des peuples ce qu'elle comporte de noblesse et de générosité.

Et nous, Français, nous remercions Madame Beck, grâce à laquelle nous savons aujourd'hui encore mieux qu'hier que France et Pologne sont faites pour se comprendre et s'entr'aider, puisque la culture polonaise a été si largement accueillie chez nous.



Lendemain de Victoire

Deux lettres de Sobieski à Marysienka



LA REINE MARIE, A CHEVAL

*Dans les tentes du vizir,
le 13 septembre, la nuit.*

Seule joie de mon âme, charmante et bien-aimée Mariette!

Dieu soit béni à jamais! Il a donné la victoire à notre nation; il lui a donné un triomphe tel, que les siècles passés n'en virent jamais de semblable. Toute l'artillerie, tout le camp des musulmans, des richesses infinies, nous sont tombés dans les mains. Les approches de la ville, les champs d'alentour sont couverts de morts de l'armée infidèle, et le reste fuit dans la consternation. Nos gens nous amènent à tous moments des chameaux, des mulets, des bœufs, des brebis, que l'ennemi avait avec lui, et en outre une multitude innombrable de prisonniers. De plus, il nous arrive grand nombre de transfuges, la plupart renégats, bien habillés et

bien montés. La victoire a été si subite et si extraordinaire, que dans la ville, comme dans notre camp, on était toujours en alarmes; on croyait voir l'ennemi revenir à tout moment. Il a laissé, en poudres et munitions, pour la valeur d'un million de florins.

J'ai été témoin, cette nuit, d'un spectacle que j'avais désiré depuis longtemps. Nos gens du train ont mis le feu aux poudres en plusieurs endroits; l'explosion a été comme celle du jugement dernier, cependant sans blesser personne. J'ai pu voir, en cette occasion de quelle manière les nuages se forment dans l'atmosphère; mais c'est une mésaventure; il y a là certainement pour plus d'un demi-million de perte.

Le vizir a tout abandonné dans sa fuite; il n'a gardé que son habit et son cheval. C'est moi qui me suis établi son héritier; car la plus grande partie de ses richesses me sont tombées dans les mains.

Avançant avec la première ligne et poussant le vizir devant moi, j'ai rencontré un de ses domestiques qui m'a conduit dans les tentes de sa cour privée; ces tentes occupent à elles seules un espace grand comme la ville de Varsovie ou de Léopol. Je me suis emparé de toutes les décorations et drapeaux qu'on a coutume de porter devant le vizir. Quant au grand étendard de Mahomet, que son souverain lui a confié pour cette guerre, je l'ai envoyé au saint-père, par Talenti. De plus, nous avons de riches tentes, de superbes équipages et mille autres hochets fort beaux et fort riches. Je n'ai pas encore tout vu; mais il n'y a pas de comparaison avec ce que nous avons vu à Choczim. Rien que quatre ou cinq carquois montés de rubis et de saphirs équivalent seuls à quelques milliers de ducats. Vous ne me direz donc pas, mon cœur, comme les femmes tartares à leurs maris, lorsqu'ils reviennent sans butin : *Tu n'es pas un guerrier, puisque tu ne m'as rien rapporté; car il n'y a que l'homme qui se met en avant qui peut attraper quelque chose.*

J'ai aussi un cheval du vizir avec tout le harnais. Lui-même a été poursuivi de fort près; mais il a échappé. Son Kihag ou premier lieutenant a été tué ainsi que nombre d'autres des principaux officiers. Nos soldats se sont emparés de beaucoup de sabres montés en or. La nuit a mis fin à la poursuite, et, d'ailleurs, tout en fuyant, les Turcs se défendent avec acharnement. A cet égard, *ils ont fait la plus belle retraite du monde.* Cependant, les Janissaires ont été oubliés dans les tranchées et, la nuit, on les a tous taillés en pièces. Tels étaient l'orgueil et la présomption des Turcs que, tandis qu'une partie de l'armée nous présentait la bataille, une autre donnait l'assaut à la ville. Aussi, avaient-ils de quoi fournir à tout cela. Je les estime, sans les Tartares, à trois cent mille combattants;

d'autres ont compté trois cent mille tentes, ce qui composerait un nombre d'hommes au-delà de toute proportion connue. Pour moi, je compte à peu près cent mille tentes; car ils occupaient trois camps immenses. Depuis deux nuits et un jour, s'en empare qui veut; ceux même de la ville sont venus prendre part au butin; je suis sûr qu'ils en ont pour huit jours. Les Turcs ont laissé, en fuyant, beaucoup de captifs du pays, surtout des femmes; mais après en avoir massacré tout ce qu'ils ont pu. Il y a donc, par conséquent, beaucoup de femmes

tuées; mais aussi beaucoup ne sont que blessées et elles peuvent encore se rétablir. J'ai rencontré hier un enfant de trois ans, un charmant petit garçon à qui un de ces lâches a hideusement fendu la tête par la bouche. Le vizir s'était emparé dans un des châteaux de l'empereur d'une très belle autruche vivante; mais il lui a aussi fait couper la tête pour qu'elle ne retombât point au pouvoir des chrétiens. Il est impossible de détailler tous les raffinements de luxe que le vizir réunissait dans ses tentes. Il y avait là des baignoires, de petits jardins avec



CABINET OFFERT A SOBIESKI PAR LE PAPE

des jets d'eau, des garennes à lapins, enfin jusqu'à un perroquet à qui nos soldats ont fait la chasse, mais qu'ils n'ont pu saisir.

Aujourd'hui, je suis allé voir la ville; elle n'aurait pu tenir au delà de cinq jours. Le palais impérial est criblé de boulets; ces immenses bastions, crevassés et à moitié écroulés, ont un aspect épouvantable, on dirait de grands quartiers de roc.

Toutes les troupes ont bien fait leur devoir; elles attribuent à Dieu et à nous la victoire. Au moment où l'ennemi a commencé de plier (et le plus grand choc a eu lieu là où je me trouvais, vis-à-vis du

vizir), toute la cavalerie du reste de l'armée s'est portée vers moi à l'aile droite, le centre et l'aile gauche ayant déjà fort peu à faire; j'ai vu alors accourir l'électeur de Bavière, le prince de Waldeck et les autres; ils m'embrassaient; ils me baisaient le visage; les généraux me baisaient les mains et les pieds; les soldats, les officiers, à pied et à cheval, s'écriaient : *Ah! unser brave König!* Tous m'obéissaient encore mieux que les miens.

Ce n'est que ce matin que j'ai revu le prince de Lorraine et l'électeur de Saxe; nous n'avons pas pu nous rencontrer hier, parce qu'ils étaient à

l'extrême-gauche; je leur avais donné quelques escadrons de nos hussards, commandés par le maréchal de la cour. Le commandant de la ville, Stahremberg, est aussi venu me voir aujourd'hui. Tout cela m'a embrassé, en me donnant le nom de sauveur. J'ai été dans deux églises où le peuple m'a baisé les mains, les pieds, les habits; d'autres, qui n'y pouvaient toucher que de loin, s'écriaient : Ah, donnez-nous à baiser vos mains victorieuses! Ils avaient l'air de vouloir crier *vivat*; mais ils étaient retenus par la crainte des officiers et autres supérieurs. Cependant, un gros de peuple fit entendre une espèce de *vivat*. Je remarquai que les supérieurs le voyaient de mauvais œil; aussi, après avoir dîné chez le commandant, me hâtai-je de quitter la ville et de revenir au camp. La foule m'a reconduit jusqu'aux portes. Je vois que Stahremberg est en mauvaise intelligence avec le magistrat de la ville. En me recevant, il ne m'a présenté aucun des employés civils. L'empereur m'a fait savoir qu'il était à un mille d'ici... Mais voilà le jour qui commence à poindre; il faut que je finisse cette lettre. On ne me laisse plus la faculté d'écrire et de jouir plus longtemps de votre aimable tête-à-tête.

Nous avons perdu beaucoup des nôtres dans la bataille; nous regrettons surtout deux personnes, dont Dupont vous parlera. Parmi les étrangers, le prince de Croy a été tué; son frère est blessé et ils ont encore perdu quelques autres personnages de marque.

Il Padre d'Aviano m'a embrassé un million de fois dans l'effusion de sa joie; il prétend avoir vu, pendant la bataille, une colombe blanche planer sur nos armées.

Nous nous mettons en marche, dès aujourd'hui, pour poursuivre l'ennemi en Hongrie. Les électeurs m'ont dit qu'ils m'accompagneraient.

C'est vraiment une grande bénédiction de Dieu. Honneur et gloire lui en soient rendus à présent et à jamais!

Dès que le vizir se fut aperçu qu'il ne pouvait

plus tenir, il fit appeler ses fils auprès de lui et se mit à pleurer comme un enfant. Il dit ensuite au kan des Tartares : *Sauve-moi, si tu peux*. Le kan lui répondit : *Nous le connaissons bien, le roi de Pologne; il est impossible de lui résister; songeons plutôt à nous tirer de là*.

Nous avons des chaleurs si accablantes que nous n'existons plus qu'à force de boire. On vient de découvrir encore une grande quantité de munitions de guerre. Je ne sais vraiment pas ce qui leur sera resté et avec quoi ils feront la campagne. Je reçois dans ce moment le rapport que l'ennemi a abandonné une quinzaine de petits canons dans sa fuite.

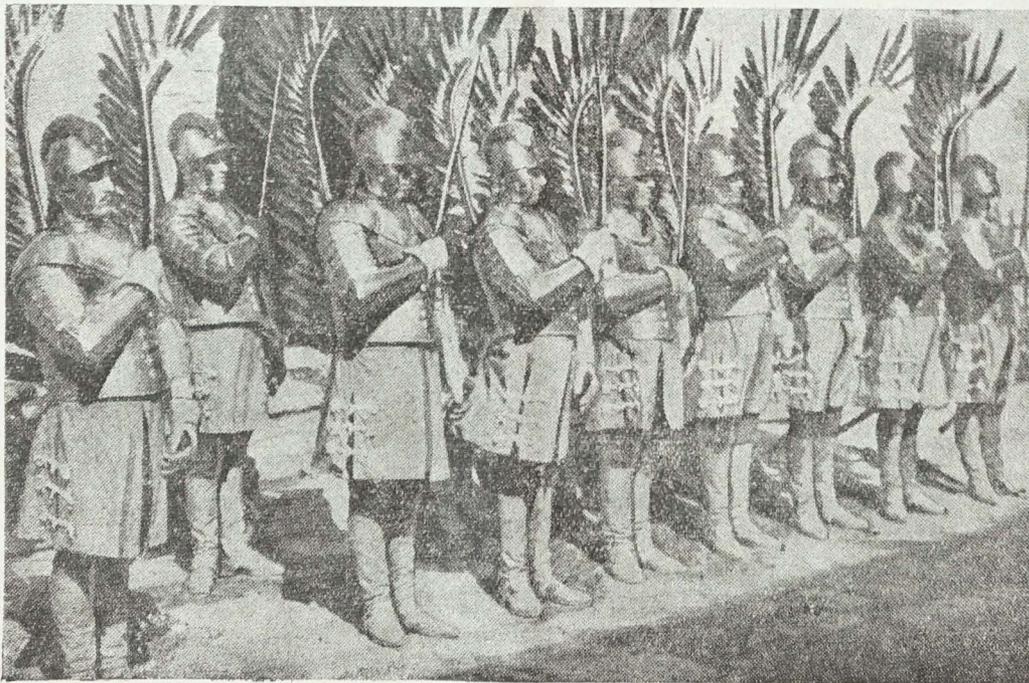
Je suis au moment de monter à cheval pour marcher en Hongrie, et j'espère, comme je vous l'ai dit en vous quittant, vous revoir à Stryi. Que Wyszynski y fasse réparer les cheminées et préparer les appartements.

Cette lettre est la meilleure gazette, et vous pouvez vous en servir à cette fin, en prévenant que c'est la lettre du roi à la reine.

Les princes de Bavière et de Saxe sont décidés à me suivre jusqu'au bout du monde. Il nous faudra doubler le pas pendant les deux premiers milles, à cause de l'insupportable infection des cadavres, tant d'hommes que de chevaux et de chameaux.

J'ai écrit au roi de France; je lui ai dit que c'était à lui particulièrement, comme au roi très chrétien, qu'il me convenait de faire mon rapport de la bataille gagnée et du salut de la chrétienté.

L'empereur est à un mille et demi. Il descend le Danube en chaloupe; mais je m'aperçois qu'il n'a pas grande envie de me voir, peut-être à cause de l'étiquette. Il se presse d'arriver à Vienne pour faire chanter le *Te Deum*. Voilà pourquoi je lui cède la place. Je suis fort aise d'éviter toutes ces cérémonies; on ne nous a régales que de cela jusqu'à ce jour. *Notre Fanfan est brave au dernier point.* (A suivre.)



HUSSARDS AILÉS



L'Industrie d'Art Juive

Les produits de l'industrie artistique juive nous permettent de voir la société israélite dans son vrai jour et avec sa culture particulière.

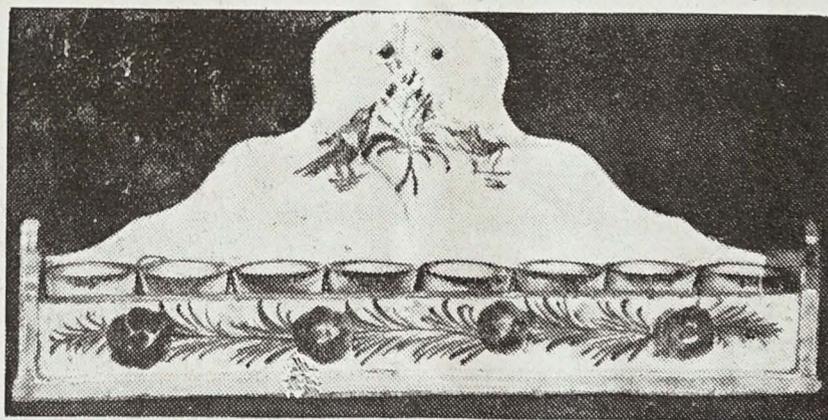
Cette industrie artistique juive, en terre polonaise, étonne par sa richesse.

L'ouvrier juif polonais, bien qu'il s'enferme dans son ghetto, et ne soit pas admis dans les sociétés d'artisans, non seulement travaille pour la communauté juive, mais exécute les commandes de la noblesse polonaise. Ses brodeurs et ses tisserands (pour les tentes) sont fameux. L'aigle polonais leur sert souvent de motif décoratif et il remplace dans le traditionnel chandelier juif à sept branches l'ancien ornement, le paon. Par eux aussi s'introduisent divers motifs décoratifs sur les objets du rituel juif. Outre les motifs orientaux, persans, tures et roumains, apportés par les Juifs venus de la Mer Noire au Moyen-Age, nous trouvons dans ces ornements l'art de la Renaissance et le baroque, en retard d'un siècle, mêlés au folk-lore local, qui fait

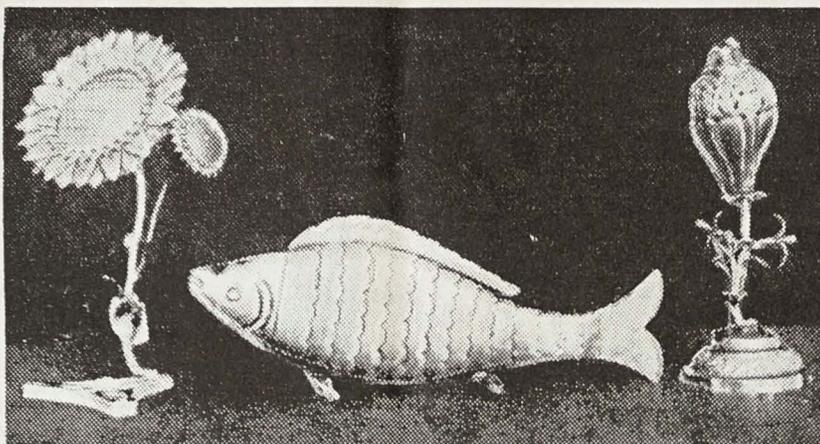
la liaison entre l'art juif et l'art slave. Tout cela se combine du reste en un ensemble caractéristique, et propre à la région de Léopol.

Il est difficile de se rendre compte du développement de l'art décoratif juif au XVIII^e et au XIX^e siècles : les contributions exigées par les envahisseurs suédois ont fait disparaître la plupart des chefs-d'œuvre de cet art. Ceux que nous possédons encore n'ont pas de style spécial. Leurs particularités résident seulement dans leur destination rituelle. Les plus intéressants sont des objets en argent, en divers métaux. Il convient de signaler les œuvres de Baruch Dornhelm, « artiste raffiné », dit un historien polonais, et du Maître Horingier.

Ces objets, habituellement tenus loin des regards profanes, dans les trésors des vieilles familles et des synagogues, viennent d'être exposés à Léopol. On a pu voir un coffre d'autel, de la Renaissance, aux portes sculptées, abritant la sainte Thora, c'est-à-dire les livres de Moïse, écrits sur un rouleau



CHANDELIER DE FAIENCE POUR LES FÊTES « CHANUKA »



COFFRET A PARFUMS, POUR LA FÊTE DU SABBAT
(XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES)

de parchemin; devant cet autel, un rideau de tissu précieux (le plus souvent de provenance étrangère : persane, française, etc.). Les pupitres pour les livres de prières, richement sculptés, les chandeliers à sept branches, les lustres aux personnages sculptés (très rares dans l'art juif), les cuvettes rituelles, les objets en cuivre, sont nombreux à cette Exposition.

Les cinq livres sacrés qui se trouvent dans les coffres portent des couronnes extrêmement riches : l'art juif a toujours voulu donner à ces couronnes le plus vif éclat. Elles sont ornées de médaillons d'émail, de gemmes gravées. L'or et l'argent y brillent, et leur forme rappelle la couronne fermée des rois. Aux enveloppes de la Thora sont suspendues des médailles en argent ciselé. Pour que les mains humaines ne puissent toucher aux Écritures

Saintes, on a confectionné des baguettes spéciales, en forme de doigts, en or et en argent délicatement ouvrés. Les parchemins eux-mêmes sont enroulés sur deux bâtonnets, terminés par les « rimmon » d'argent.

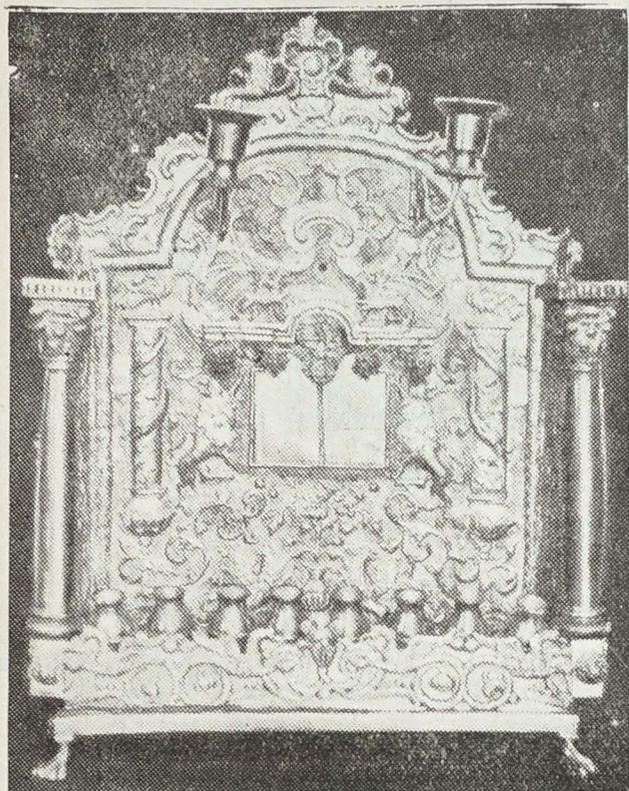
Les fêtes du Sabbat nous parlent des chandeliers, et la fin du Sabbat exige des coffrets à parfums, symbolisant le terme de la fête, qui s'évapore pour laisser place au jour gris du travail. Ces coffrets furent d'abord exécutés d'une façon primitive. Puis, on leur donna la forme de tourelles en



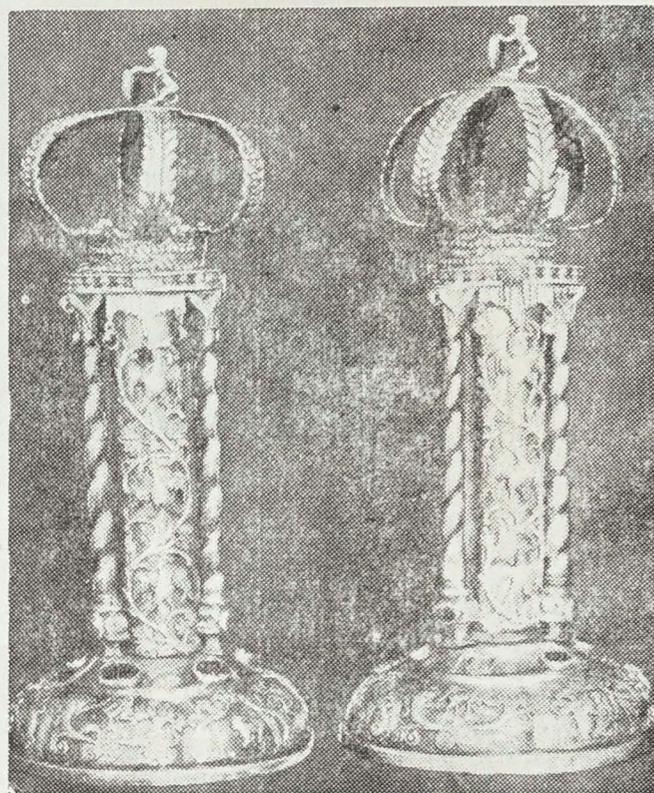
PLAT EN FAIENCE POUR LES FÊTES PASCALES
ET SOUCOUPES POUR LES PLATS SYMBOLIQUES



COURONNE POUR LA THORA (ARGENT, XVIII^e SIÈCLE)



CHANDELIER « CHANUKA » (XVIII^e SIÈCLE)



ORNEMENTS D'ARGENT SUR LA THORA (RIMONS)

filigrane d'argent de provenance allemande ou russe, puis celle, vraiment compliquée, de fleurs de tournesol ou de poissons. Au rite du sabbat, servent également des verres et des gobelets, munis d'inscriptions hébraïques, des bougies contournées, dites « hawdalowe », des coffrets d'argent pour les « tefilim », c'est-à-dire les bandes de toile que les fidèles se mettent au front et au bras pour la prière, et qui soutiennent une boîte oblongue contenant des textes de prières, et des petits sacs richement brodés. Les châles de prière, brodés avec une bordure d'argent, sont confectionnés jusqu'à présent à Sassow, en Petite-Pologne, où certains dessins sont la propriété exclusive et traditionnelle de certaines familles de tisserands. Actuellement, cette industrie, qui fournissait jusqu'aux juifs de l'étranger, est en pleine décadence. Un ouvrage a été écrit au sujet de cet art, par le D^r Pierre Kontoy, sous le titre : « Oasis des fleurs d'argent ».

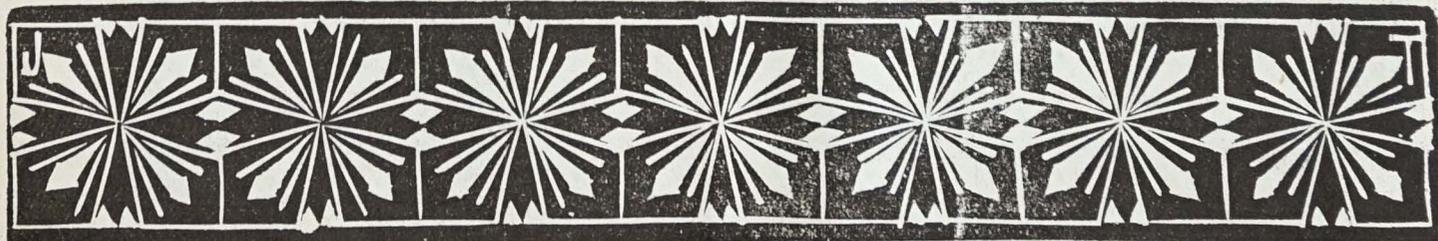
Ces artisans confectionnaient également pour les femmes les atours des jours de fête.

Les « mesuse » ou les boîtes à prières, accrochées aux portes des appartements, en disent long sur les traditions des maisons juives, de même que les bijoux féminins, les bagues de fiançailles, ornées d'une inscription traditionnelle « maseltow », les miniatures, les cachets, les livres de prières en hébreu, ornés de beaux bois gravés, provenant pour la plupart de Cracovie.

De l'art populaire juif, il faudrait encore citer les papiers découpés ayant rapport aux fêtes juives de la Pentecôte.

L'Exposition de Léopol est une préface des plus intéressantes à celle qui aura lieu à Varsovie sur une plus vaste échelle, et à l'ouverture d'un *Musée Juif*.

D^r L. K.



RÉFORMES MUNICIPALES

Ces réformes étaient non seulement prévues depuis longtemps, mais exigées par l'opinion publique. La machine administrative grinçait. Ses innombrables rouages, trop indépendants de l'autorité centrale, jouaient défectueusement. Il y avait trop de services spéciaux.

Voici les stipulations essentielles de la récente réforme :

Le poste de président du Conseil municipal est supprimé; c'est le président la Ville qui présidera aux séances du Conseil. Le terme de « municipalité » (Magistrat) est exclu du texte du nouveau statut. Il est remplacé par la dénomination « l'administration de la ville » et cet organe sera plus indépendant qu'il n'était précédemment, car ses dispositions n'auront plus à être confirmées par le Conseil municipal. Elles deviendront obligatoires, à moins que le ministère de l'Intérieur, en sa qualité d'inspecteur des administrations communales, ne les annule. Le président de la Ville devient ainsi le chef responsable de tout l'organisme administratif. Tous les chefs de sections : vice-président et échevins deviennent de fait ses subordonnés et devront lui présenter les rapports des questions mises à l'étude qu'il leur proposera d'élaborer. Le bureau de la Présidence du Conseil sera liquidé et les affaires en cours d'expédition transmises à une section du bureau des affaires générales de la ville. Tous les Conseils d'administration autonomes sont abolis et leurs directeurs n'auront à s'entendre qu'avec des commissions permanentes instituées spécialement avec attributions d'organes consultatifs. Une annexe complémentaire du statut sera prochainement publiée laquelle déterminera quelles catégories d'affaires dépendent de l'autorité du président, et celles qui peuvent être résolues par les vice-pré-

sidents et celles enfin qui relèveront de la compétence des chefs de section.

Ainsi la compétence des Conseils municipaux est restreinte. Toutes leurs résolutions devront être soumises à la ratification des préfets (voïevodes) du ministre de l'Intérieur pour Varsovie. Le nombre des conseillers variera en raison de la population des villes ne dépassant jamais le chiffre de 72, sauf à Varsovie qui aura à élire 100 représentants. Le nombre d'échevins ne peut dépasser un dixième de celui des conseillers municipaux, en outre ils ne pourront plus recevoir de traitements fixes, mais seulement des jetons de présence pour chaque séance.

L'administration de la capitale subira un certain temps d'interrègne, car les nouvelles élections ne sont pas prévues avant le 1er avril de l'année prochaine. C'est le président qui assume la responsabilité de la gestion dans cet intervalle. Cependant un commissaire du gouvernement sera nommé pour préparer les élections futures, en élaborer le règlement et surveiller l'ordre. Dans d'autres villes les organes d'administration municipale élus, ont été dissous dès à présent. Ainsi, sur la proposition du voïevode de Lodz ont été abrogés les pleins pouvoirs des conseils municipaux de Lodz, de Pabjanice et de Tomaszow. Dans ces trois villes, le parti socialiste (P. P. S.) était tout puissant et l'administration soumise à des considérations politiques. A Lodz, le nombre de fonctionnaires, déjà excessif, augmentait chaque année, malgré les avertissements du gouvernement. De 1929 à 1931 eurent lieu 800 nouveaux engagements pour lesquels aucune somme n'avait été prévue dans le budget.

Jusqu'aux nouvelles élections l'administration a été confiée à des commissaires nommés par le ministère de l'intérieur.

Un Magnitorsk Polonais

MOSCICE

Si la Pologne se faisait une réclame bruyante, une de ses créations aurait aujourd'hui la gloire de Magnitorsk (1), bien qu'elle ne doive rien à la firme américaine Mc. Kee Company et qu'elle soit l'œuvre d'un inventeur polonais et d'un ingénieur polonais, de maîtres polonais et d'ouvriers polonais.

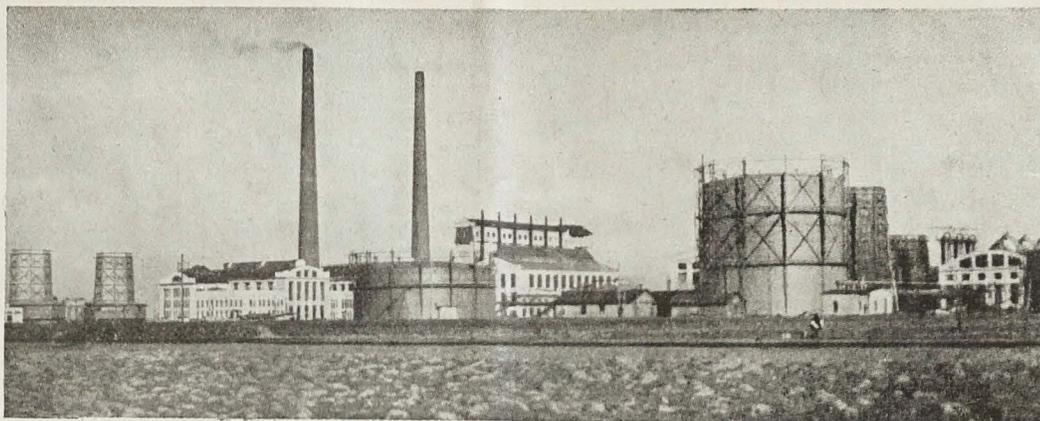
Moscice !

A Tarnow, le train de Cracovie s'arrête une minute.

Moscice !

Une petite station, avec un employé et un guichet, des champs à perte de vue et des maisonnettes. Nous les connaissons bien, ces maisonnettes des faubourgs et des colonies ouvrières. Derrière elles s'étendent les bâtiments de l'usine, les réservoirs d'eau et de gaz. Au-dessus d'elles et les dominant, s'élève la plus haute cheminée de Pologne, 116 mètres.

(1) Magnitorsk est une célèbre usine soviétique.



VUE GÉNÉRALE DE MOSCICE

Nous suivons une petite rue silencieuse et étroite, dans le premier quartier qui s'étend au milieu des champs, et devant lequel se trouve une construction basse en bois. C'était autrefois l'écurie du prince Roman Sanguszko, le dernier propriétaire de ces terrains avant l'Etat. Maintenant, un écriteau à demi effacé est suspendu à la petite construction : « Fabrique d'Etat des Composés de l'Azote-Direction ».

Nous entrons. Nous traversons un couloir sur lequel donnent des portes blanches munies de cartes de visite et nous arrivons dans le cabinet du directeur général. M. Eugène Kwiatkowski, ingénieur, ancien ministre du commerce et de l'industrie, qui dirige depuis 1931 la fabrique de Moszcice, nous reçoit avec un aimable sourire. Et lorsque nous sommes installés dans les fauteuils de ce cabinet dont le plancher est constitué de lattes recouvertes de laque, — M. Kwiatkowski se met à nous parler, avec son enthousiasme coutumier, du travail accompli dans cette fabrique qui est l'œuvre du Président de la République, le professeur Moscicki, et du gouvernement polonais.

♦♦

La fabrique de Moszcice ne sent pas la crise, au sens littéral de ce mot.

Actuellement, elle travaille à plein rendement. Mais c'est un travail saisonnier. Dans un mois, la production diminuera d'environ 40 %, car, en temps de crise, la fabrique a pour principe : « Ne pas produire une tonne de plus qu'il n'est nécessaire pour la consommation du pays et l'exportation. »

— Avant la guerre, on consommait en Pologne 22.000 wagons à peu près d'engrais azotés, commence M. Kwiatkowski.

— A combien s'élève la consommation d'après-guerre ?

— Hélas, chez nous, sa variation suit beaucoup plus qu'à l'étranger les variations de la crise économique. En 1929-30, par exemple, la Pologne a consommé 33.000 wagons d'engrais azotés, et l'année suivante à peine 11.000.

La moyenne de ces deux chiffres se rapproche

de celui de la consommation d'avant-guerre, mais il n'y avait pas alors des écarts aussi grands d'une année à l'autre. Ces écarts causent de graves pertes à l'Etat, à l'agriculture et aux fabriques d'engrais chimiques.

La consommation de l'azote a atteint chez nous son plus haut niveau au moment où les prix du blé ont dépassé les prix européens et se sont maintenus pendant un assez long temps au point atteint. Cette année-là, l'agriculture a importé à crédit pour onze millions de dollars d'engrais chimiques, — et nos fabriques, ne pouvant satisfaire aux demandes brusquement accrues, durent renoncer à l'exportation, pourtant rémunératrice.

L'année suivante, la situation était complètement changée. L'Etat, qui importait l'année précédente du blé très cher, fut obligé de payer une prime à l'exportation du blé. L'agriculture, lourdement endettée vis-à-vis de l'étranger, côtoyait la catastrophe et les fabriques d'engrais ne trouvaient de débouchés ni sur le marché intérieur, ni sur le marché extérieur où elles avaient perdu leur place et qui était d'ailleurs protégé par des droits de douane.

— Ce phénomène n'a-t-il pas eu lieu dans le monde entier ?

— En effet, il s'est produit à peu près partout.

Je voudrais vous montrer que dans une fabrique où prédomine l'organisation technique, les frais de production diminuent en raison inverse de l'importance de la production, suivant une progression géométrique décroissante. C'est pourquoi, plus que partout ailleurs, nous devons tendre ici à maintenir la production à un niveau élevé et à peu près constant. Lorsque par exemple notre fabrique travaille à plein rendement, elle emploie 1.600 ouvriers et 300 employés, personnel technique ou employés de commerce. Avec un rendement diminué de moitié, elle emploie encore 1.350 ouvriers et 290 employés. Si bien que, pour ce genre d'entreprise, la limitation de la production est une véritable catastrophe.

Nous espérons qu'une fois la crise économique terminée, après la hausse des produits agricoles qui se produira sans doute plus vite en Po-

logne que partout ailleurs, car nous arriverons plus vite, malheureusement, à l'autre extrême, c'est-à-dire à de pauvres récoltes provenant d'une terre laissée sans engrais pendant trois ans, — après cette hausse des produits agricoles, nous pourrions rétablir graduellement notre industrie des engrais, comme nous l'avons fait il y a dix ans, dans des conditions identiques, à Chorzow.

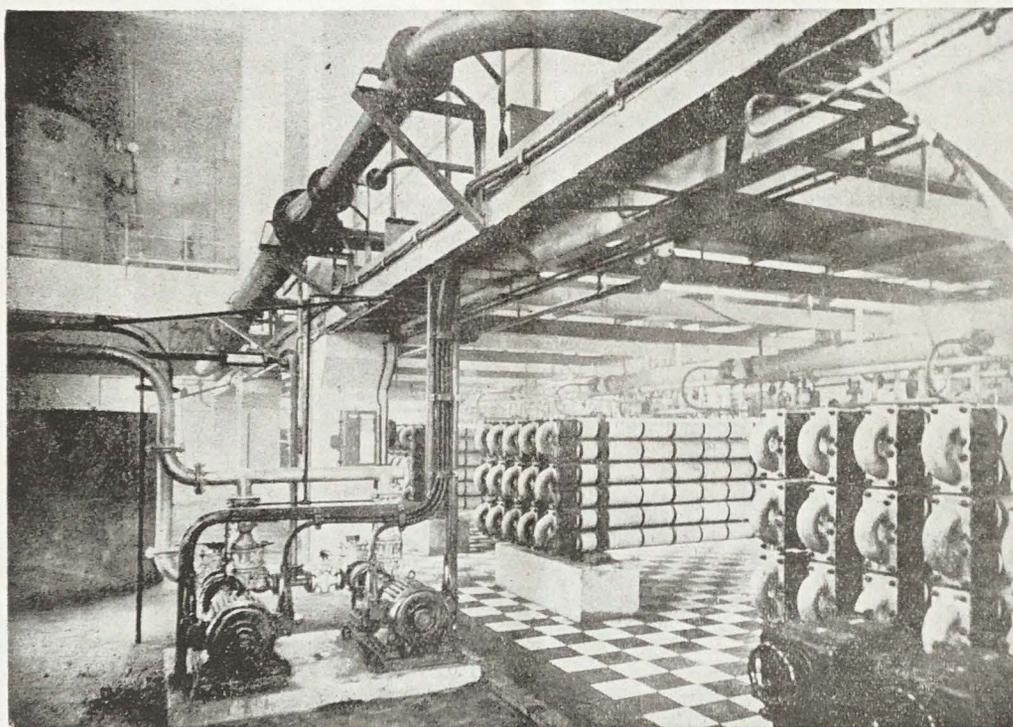
Nous considérons d'ailleurs qu'actuellement, en pleine crise, nous avons obtenu à Moscice des résultats positifs. Car nous ne recevons aucune subvention, aucune aide financière de l'Etat, nous n'augmentons pas notre passif. Nous payons tous nos engagements à terme. En 1931-32, alors que les produits azotés se vendaient encore cher dans notre pays et pour l'exportation, nous avons réussi

à boucler notre budget avec un excédent de 2 millions de zlotys.

En 1931-32, alors qu'il n'existait pas encore d'accord entre les pays producteurs d'engrais azotés, nous en avons exporté une assez grande quantité en Belgique, en Espagne, en Egypte, dans les Philippines, au Danemark, en Suède, en Palestine, etc. Actuellement nous exportons par l'intermédiaire d'un organisme international et selon le contingent qui nous a été fixé.

— Comment cette question se présente-t-elle au point de vue chiffre pour Moscice ?

— Je peux vous renseigner exactement. En 1930, nous avons vendu 7.000 tonnes à peine sur le marché intérieur et nous avons exporté environ 5.000 tonnes. En 1931, nous avons vendu sur



TRANSFORMATEURS D'AZOTE

le marché intérieur 27.000 tonnes environ et nous en avons exporté 30.000. En 1932, le marché intérieur a consommé 48.000 tonnes et les marchés extérieurs 35.000 tonnes. Notre usine est construite pour fabriquer de 120 à 125 mille tonnes. L'état actuel du marché nous permet donc de faire fonctionner l'usine pendant le semestre d'hiver à 100 % et pendant le semestre d'été à 40 %.

— Comment expliquez-vous le brusque accroissement de la consommation d'engrais azotés sur le marché intérieur ?

Précisément en 1931 et 1932, nous avons complètement interdit l'importation du salpêtre. D'autre part, instruits par la dure expérience des usines polonaises et étrangères, nous nous efforçons de ne pas constituer de stocks. Sur 19 magasins que nous possédons pour marchandises, 10

sont vides en ce moment. Nous craignons cependant que les demandes diminuent encore. Nous ne pouvons augmenter notre exportation. Nous ne voulons pas augmenter nos stocks. Nous devons donc nous adapter à cette situation et limiter notre production.

— A l'Ouest...

— Dans les pays de l'Europe Occidentale, le commerce de l'azote s'est intensifié cette année. En 1930, — alors que j'étais ministre du commerce et de l'industrie, — j'ai entendu au Danemark beaucoup d'agriculteurs déclarer qu'ils augmentaient leur consommation d'engrais chimiques, malgré la crise, pour ne pas manquer de blé quand la situation serait améliorée. Ils expliquaient cela en rappelant que 5 ans après la guerre seulement les terres en friche étaient redevenues fertiles.

*

**

La conversation était terminée. Nous sortîmes pour visiter l'usine avec M. Kwiatkowski. Elle paraissait étrange, au milieu de l'immensité des champs. De grands halls, réunis entre eux par des canalisations aériennes d'eau, de vapeur ou de gaz, et tout un réseau de fils et de câbles électriques.

Le directeur technique de la fabrique, l'ingénieur Romuald Wowkonowicz, me dit que les bâtiments de l'usine représentent 800.000 mètres cubes et occupent une surface de 90.000 mètres carrés. L'usine possède 50 km. de canalisation pour le gaz, l'eau et la vapeur, un réseau électrique de 60 km. de longueur, 17 km. de voie ferrée et plusieurs locomotives à essence. L'usine électrique de Moscice a une force de 33 mille chevaux-vapeur, une puissance de 24 mille kilowatts, et dépense à l'heure, suivant la saison, 12 à 18 mille mètres cubes d'eau.

L'usine est construite suivant les méthodes les plus modernes. Elle est « automatisée et mécanisée ». L'homme y joue un rôle auxiliaire. La partie la plus importante du travail est accomplie par la machine.

Le directeur actuel de l'usine a organisé le travail suivant les méthodes de son philosophe préféré, Emerson. Des deux éléments qui jouent un rôle principal dans notre vie, l'eau et l'air, l'inventeur et l'ingénieur ont réussi à fabriquer ce produit précieux, mais coûteux, qu'est l'azote, et, en partant de l'azote, les engrais chimiques, qui

sont les auxiliaires indispensables de l'agriculteur.

La puissance de production de Moscice s'élève à environ 100 mille tonnes de produits azotés. Moscice emploie 100 mille tonnes de charbon par an et 60 mille tonnes de coke. Les fours sont garnis avec du poussier.

*

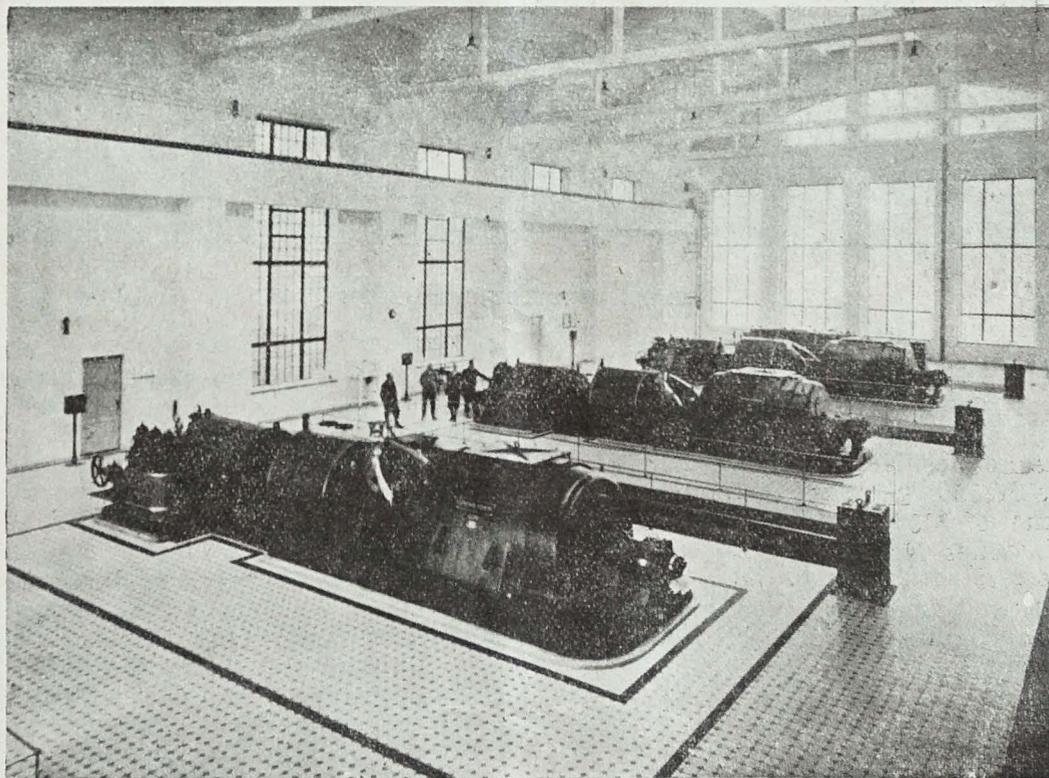
**

Comment se fabrique l'azote en partant de l'air et de l'eau ?

Nous commençons notre voyage à travers les bâtiments de l'usine. Nous passons, avec M. Kwiatkowski, le long de la voie ferrée. Sur les rails reposent des wagons de marchandise. Des wagons, le poussier tombe... sous la terre. En effet, près des rails, le long du bâtiment de l'usine électrique, est creusé un fossé où s'entasse le poussier. Ce poussier est ensuite conduit, par un dispositif automatique, sous les fondations du bâtiment où il est recueilli dans des collecteurs, qui, faisant fonction d'ascenseurs, l'amènent au sommet du grand hall d'où il tombe dans les fours. Ceux-ci sont au nombre de six. Ils produisent de la vapeur sous une pression de 27 atmosphères.

Nous entrons dans le second hall, le hall des turbines. Le plancher tremble sous l'effort de ces deux géants d'une puissance de 7.600 et 2.400 kilowatts.

Ces géants ont l'aspect sympathique. Ils sont recouverts d'acier étincelant. Ils sont mus à la vapeur. L'homme qui se tient près de la turbine a pour tâche de surveiller la régularité de la sou-



TURBINES ÉLECTRIQUES

pape. On dirait un timonier, debout à la barre et surveillant la boussole ; la main sur une roue, il écoute battre le cœur de l'usine... la turbine. La machine travaille pour lui, son rôle se borne à la surveiller. Il inscrit sur un tableau la marche de la machine. Lorsqu'il aperçoit quelque chose de défectueux, il arrête le mouvement et cherche avec soin l'endroit malade.

Mais la machine l'aide encore. Un élévateur, dont la forme rappelle vaguement celle d'un aéro, lui permet de soulever les différentes parties des machines.

Le courant engendré par les turbines se rend au distributeur.

Si les turbines peuvent être appelées le cœur de l'usine, le distributeur en est le cerveau.

Il est logé dans une salle claire dont le plancher est en caoutchouc de couleur verdâtre, et le toit en verre dépoli. La propreté est telle que l'on se croirait dans une salle de chirurgie. Les murs de marbre sont divisés en vingt secteurs qui représentent les différentes parties de l'usine desservies par le courant électrique. La ville de Tarnow, éloignée de 6 km., a son secteur spécial. Elle consomme par jour, en moyenne, 7.500 kilowatts.

Le courant électrique permet, en fabriquant de l'air liquide, d'isoler l'azote.

Moi-même j'assiste aux expériences suivantes : l'air liquide est versé dans un récipient et il se met immédiatement à bouillir comme l'eau placée sur le feu. Un morceau de caoutchouc jeté dans cette eau devient dur comme du bois. Une petite cloche en plomb et sans aucune sonorité, que nous y jetons également, devient sonore. Cet air liquide est bleu clair. Quelques gouttes tombées à terre

roulent, tremblent, et s'évaporent rapidement pour reprendre leur forme primitive... d'atmosphère.

Par la combinaison de l'azote et de l'hydrogène on fabrique l'ammoniaque. A son tour l'ammoniaque se combine avec l'oxygène en présence de la mousse de platine qui joue le rôle de catalyseur, et devient de l'acide azotique. Celui-ci passe alors dans une autre salle où se trouvent neuf grandes tours en brique.

Ce sont les tours d'absorption, l'invention capitale du professeur Ignace Moscicki, actuellement président de la République de Pologne.

Là, l'acide azotique et l'ammoniaque sont mélangés pour produire les engrais chimiques.

Dans l'air s'élève une odeur d'ammoniaque. L'une des tours a 42 mètres de haut. Son plancher rond et mobile se trouve à deux mètres et demi au-dessus du sol. Des petites boules blanches tombent dessus, que l'on ramasse avec un couteau et que l'on installe sur des bandes de papier semblables à celles qui sont utilisées pour la transmission des télégrammes. Ces bandes transportent les boules blanches dans de petits wagonnets ; celles-ci sont ensuite pesées et enfermées dans des sacs. Les ouvriers qui font ce travail se cachent le nez et ressemblent à des Musulmanes voilées suivant l'antique tradition.

Les sacs prêts à partir sont entassés en pyramides. Une petite inscription « Made in Poland » et un cachet rond avec les lettres « P. F. Z. A. Mosciice » les décorent.

Ils vont s'en aller peut-être très loin, grâce à l'accord international qui a assuré à la Pologne un certain contingent d'exportation.

K. WRZOS.

La Vie Economique

Pour l'U. R. S. S. — Le cargo danois « Sonja Markt » vient de quitter Gdynia avec une cargaison de 1.800 tonnes de sucre, à destination de Leningrad. D'autre part, un autre bâtiment a chargé il y a quelques jours, également à destination de Leningrad, une cargaison de lard.

La rizerie de Gdynia a entamé des pourparlers avec la Société « Sovpoltorg » au sujet de la fourniture, dans le plus bref délai, de 2.000 tonnes de riz décortiqué.

Le lin. — Wilno a présenté cette année une Foire du Lin.

On connaît déjà les tissus de Wilno, inusables, et d'un goût si raffiné, bien qu'ils sortent des chaumières paysannes. Les ministères et les salons de Varsovie en tapissent murs et ameublements. L'effet en est riche et sobre comme celui des étoffes luxueuses du Directoire ou de l'Empire.

Le sauveur de Wilno, le général Zeligowski, a pris l'initiative de cette Foire du Lin, que les officiels de Varsovie sont venus inaugurer.

Un pavillon était réservé au « lin dans l'armée ». Tout est en lin, chez le soldat, affirme un

fabricant : le linge, le manteau, les vêtements, le sac, les pansements...

La Pologne, débouché pour nos produits coloniaux. — La Pologne traverse, comme tous les autres pays, une crise qu'elle jugule par des restrictions. Mais, bien qu'elle utilise avant tout ses propres produits, elle achète annuellement pour plus de 600 millions de francs de produits coloniaux.

Que sera-ce, lorsque des temps meilleurs viendront !

En 1931, nous disent les statistiques de la Chambre de Commerce franco-polonaise, que dirige à Paris M. Merlot, la Pologne a importé 772.050 quintaux de riz, 197.996 quintaux d'huiles de palme et de coco, 4.296 quintaux d'arachides, 43.092 quintaux de fruits coloniaux, 81.561 quintaux de café, 20.281 quintaux de thé, 53.578 quintaux de cacao, 173 quintaux de rhum, 22.204 quintaux de caoutchouc naturel, 566.222 quintaux de phosphates, etc...

Pourtant, cette année-là, la consommation moyenne d'oranges en Pologne a été de cent grammes par habitant (Allemagne : 4 kilogs 600, Hollande 11 kgs 900) ; de bananes : 10 grammes (An-

gletterre : 5 kgs 800). Ces chiffres montrent quel marché la Pologne constituera dans quelques années pour les négociants en produits coloniaux.

Ces négociants, seront-ils Anglais, Belges, Hollandais ou Allemands? Nous craignons que les Français ne leur laissent prendre la place. Le député Diagne fait remarquer que ce sont les Indes anglaises qui fournissent de riz la Pologne.

Jusqu'ici, l'Indochine n'a pas pris pied sur le marché polonais. L'introduction du riz indo-chinois en Pologne serait pourtant d'autant plus intéressante pour le producteur que le port de Gdynia, possède une rizière ultra-moderne où le riz est décortiqué, et de laquelle il repart, soit pour être vendu sur les marchés intérieurs, soit pour gagner les marchés scandinave et balte.

Pour le cacao brut, sur 53.578 quintaux, la France n'en a fourni que 898; pour le liège, l'Afrique du Nord française en a fourni 402 quintaux sur 9.765 que la Pologne a importés en 1931. Le rhum importé en Pologne provient de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Amérique centrale; l'huile de palme et de coco de l'Allemagne, du Danemark et de la Hollande; les oranges, les mandarines et les citrons de l'Espagne et de l'Italie... Les produits jusqu'ici exportés en Pologne par les Colonies françaises sont essentiellement les phosphates (292.430 quintaux) et le tabac (12.279 quintaux provenant de l'Afrique du Nord française).

D'autre part, et malgré la crise, le port de Gdynia offre les plus intéressantes possibilités aux exportateurs de produits coloniaux qui sauraient se donner la peine d'en profiter. Non seulement les acheteurs en gros polonais viennent s'y approvisionner, mais grâce à ses institutions modernes, ses frigorifiques, ses entrepôts aménagés, sa zone franche, il offre des commodités exceptionnelles pour les acheteurs de Lettonie, d'Estonie, de Finlande, en leur évitant de se rendre aux lointains ports de Copenhague ou de Hambourg. De même, l'ouverture de la grande artère ferroviaire nouvellement construite, pour relier directement Gdynia avec la Haute-Silésie, met l'Europe centrale en communications directes et rapides avec Gdynia. Ainsi, le grand port polonais apparaît comme destiné à constituer une sorte de bourse des produits coloniaux où s'établira le cours de ces denrées pour toute une partie de l'Europe.

Nos amis polonais auraient tort s'ils croyaient que nos sentiments pour eux sont intéressés... On ne peut pas dire que nous accaparions leur marché!

Pourtant, ne serait-il pas de bonne politique, comme de bonne économie, de faire alliance encore de ce côté-là?

Les capitaux étrangers en Pologne. — D'une solide étude de M. Le Corbeiller, nous relevons les intéressantes précisions que voici :

Au 1er janvier 1930, il existait en Pologne 1347 sociétés par actions représentant un capital de 3.213.772.000 zlotys, dont les 38 pour cent, soit 1.224.651.000 zlotys, étaient constitués par des capitaux étrangers. Au 1er janvier 1933, le nombre de ces sociétés était passé à 1414 avec un capital total de 3.460.423.000 zlotys dont 1.617.630.000 fournis par le capital étranger, soit 46,7 pour cent.

Ce sont aujourd'hui encore les capitaux fran-

çais qui tiennent la première place parmi les capitaux étrangers qui sont intéressés aux sociétés par actions polonaises. Ils représentent une valeur de 395.200.000 zlotys. Viennent ensuite, très près, les capitaux allemands avec 378 millions de zlotys, puis les capitaux américains avec 353 millions de zlotys.

Les capitaux belges sont au quatrième rang avec 161 millions, puis viennent les capitaux anglais (79.500.000 zlotys), autrichiens (57 millions), hollandais (45 millions), suisses (44 millions), suédois (37 millions), italiens (24 millions), tchécoslovaques (18 millions), etc...

Il est intéressant, nous semble-t-il, de constater que ces divers capitaux se sont groupés selon leur origine sur certaines industries bien déterminées. C'est ainsi que le capital français s'est concentré dans les industries pétrolière (134 millions de zlotys), minière (153 millions de zlotys), textile (53 millions de zlotys), dans les usines d'électricité (17 millions), et dans l'industrie du papier (13 millions de zlotys).

Le capital allemand s'est intéressé à l'industrie minière (278 millions de zlotys), aux usines d'électricité (50 millions zl.), à l'industrie métallurgique (18 millions zl.), textile (17 millions zl.), des transports (12 millions zlotys).

Le capital américain n'est entré que dans l'industrie minière (255 millions de zlotys) et pétrolière (75 millions zl.).

Le capital belge s'est engagé dans les usines d'électricité, dans l'industrie minière, dans celle des transports; le capital anglais dans l'industrie textile et chimique; le capital hollandais dans l'industrie chimique et celle du sucre; le capital suisse dans l'industrie chimique et dans les usines d'électricité; le capital suédois dans l'industrie électrotechnique et chimique; le capital italien, dans l'industrie textile; le capital tchécoslovaque, dans l'industrie métallurgique.

Au 1er janvier 1933 les capitaux étrangers (sans distinction de nationalité d'origine) constituaient les 84 pour cent des capitaux des sociétés par actions polonaises investis dans l'industrie du pétrole; les 77 pour cent des capitaux de ces sociétés occupés dans l'industrie minière; les 75 pour cent des capitaux de ces sociétés occupés dans l'exploitation des usines d'électricité.

D'autre part, ces capitaux étrangers ne participent qu'à un nombre relativement restreint de sociétés : 470, sur 1414 existant au 1er janvier 1933.

Les capitaux étrangers ont prouvé jusqu'ici un grand discernement dans le choix qu'ils ont fait pour leur emploi. Au 1er janvier 1933, en effet, les 98,5 pour cent de tous les capitaux étrangers placés dans des sociétés par actions polonaises se trouvaient dans des entreprises saines.

Les produits allemands boycottés par les juifs Polonais. — Une Union des Juifs de Pologne s'est formée, sous la direction de l'ingénieur Maurice Zajdeman, pour boycotter les produits allemands.

Ce fut d'abord, dit M. Zajdeman, confuse et chaotique, l'expression jaculatoire de l'indignation générale. A présent, la campagne est organisée quasi militairement. Mais quelle ferveur dans nos rangs! Tout le négoce juif en Pologne (environ

3.000 maisons) a été, par les autorités centrales, rendu attentif au fait que l'introduction, la vente et l'exposition de marchandises allemandes étaient désormais interdites, comme aussi l'utilisation des routes maritimes du Reich pour l'acheminement des matières importées d'outre-mer. Nous avons fait distribuer un répertoire complet de ces lignes condamnées.

Des commerçants juifs, pour le sacrifice d'un nombre assez sérieux de dollars, font venir leurs marchandises par Trieste au lieu de Hambourg.

L'occasion n'a qu'un cheveu. La France, l'industrie française va-t-elle le saisir? Jamais circonstances n'ont été plus favorables à la conquête de l'immense marché polonais, marché tributaire de l'étranger pour quantité de matières, riche lui-même de valeurs inexploitable faute d'argent.

Vous, Français, vous vous souvenez seulement de la cuisante aventure russe. Rien à craindre de pareil en Pologne. Malgré la pauvreté générale, l'économie y est parfaitement saine. La fermeté du zloty en est une preuve; avec les francs suisse et français, c'est la seule monnaie encore stable aujourd'hui.

... Sachez voir et tirez parti de ce que vous voyez. L'occasion vous est miraculeuse. En peu de temps vous pouvez réaliser ici la fortune que vous avez perdue en des années de négligence. De l'avis même de nos grossistes en droguerie, de nos médecins, l'industrie française, chimique et pharmaceutique, peut concurrencer supérieurement l'allemande. Mais voilà, on ne vient pas nous trouver... Ou plutôt si, on vient, de Tchécoslovaquie, de Roumanie, d'Allemagne encore, d'ailleurs... mais pas de France.

Placez vos capitaux à Gdynia. — De grandes possibilités s'ouvrent aux capitaux qui voudront collaborer sur ce secteur de l'économie polonaise.

Cette collaboration est facilitée par la législation polonaise assurant à tous ceux qui voudront prendre part au développement du port de Gdynia des privilèges spéciaux.

Quels sont ces privilèges?

Pour répondre à cette question il faut considérer séparément les deux parties du port : la zone franche et le reste du port.

La zone franche bénéficie d'un régime spécial.

Le décret du 1er juin 1933 sur le fonctionnement de la zone franche à Gdynia permet aux marchandises importées de l'étranger de pénétrer librement dans la région délimitée où elles peuvent subir, sans entraves, toutes sortes de transformations, manipulations ou réparations. Ces marchandises ne sont pas soumises au contrôle douanier et ce n'est qu'au moment de franchir les limites de la zone franche pour être vendues sur le marché polonais, qu'elles sont frappées de droits d'entrée.

D'après ce décret la zone franche reste à la disposition des entreprises industrielles et commerciales, lesquelles voudront s'y installer pour opérer les dites transformations des marchandises avant de les expédier vers les frontières douanières polonaises, ou bien voudront profiter de cette zone pour réexporter ensuite ces marchandises à destination des pays étrangers.

Tout le territoire de Gdynia, y compris la zone franche, bénéficient de privilèges importants dans le domaine fiscal. Ces privilèges sont octroyés par le décret du Président de la République du 1er juin 1927, amendé par le décret du 21 novembre 1930 et par le décret du 1er juin 1933.

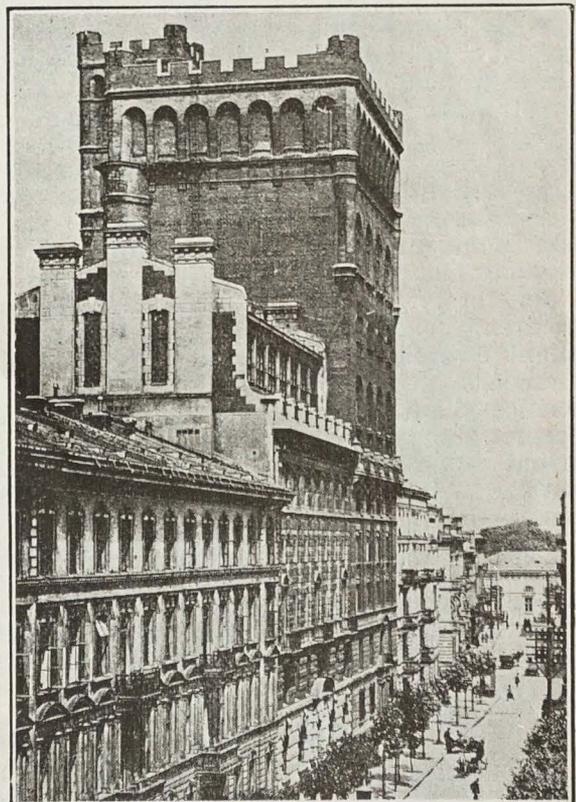
D'après les stipulations de ces décrets, les bâtiments élevés dans les limites administratives de Gdynia seront libérés de l'impôt sur les immeubles pendant 25 années.

De plus les entreprises et les établissements, dont l'activité sur le territoire de Gdynia peut contribuer au développement économique de ce port pourront être libérés par le Ministre des Finances, sur proposition du Ministre de l'Industrie et du Commerce, de l'impôt sur le chiffre d'affaires pour une durée de 15 années.

Les entreprises industrielles et de communications, qui seront créées à Gdynia jusqu'à la fin de l'année 1935, pourront être libérées, par décision du Conseil des Ministres, de l'impôt sur le revenu pour 10 années.

Enfin, ces décrets prévoient l'exonération des droits de timbre des actes concernant : la fondation des sociétés commerciales à Gdynia, l'augmentation du capital engagé, l'aliénation du droit de propriété des immeubles indispensables à la mobilisation ou l'agrandissement des entreprises industrielles et commerciales pouvant contribuer au développement économique de Gdynia.

Ce coup d'œil sur la législation polonaise permet de se rendre compte des avantages importants réservés aux capitaux placés à Gdynia. C'est à ces capitaux d'en profiter.



LE CENTRAL TÉLÉPHONIQUE DE VARSOVIE

Les Hardiesses de la Nouvelle Pologne

POUR L'HYGIÈNE

Les docteurs Martin (France) et Payot (Suisse), membres de la commission d'études envoyée en Pologne par la S. D. N., ont fait à l'« Echo de Varsovie » les déclarations suivantes :

Le Dr Martin. — Nos journées varsoviennes ont été copieusement remplies : réceptions dans différents ministères (Réforme Agraire, Protection Sociale, etc.), à la Société Polonaise de Tourisme, à la Santé Publique; visites de l'Institut d'Hygiène, de l'Ecole Nationale d'Hygiène, du gymnase Batory et du parc Sobieski de l'Ecole secondaire Sobieski et celle des Tramways, du Service d'adduction des eaux, du Centre d'Hygiène de Mokotow, des hôpitaux de l'Enfant-Jésus, Charles-Marie et Staro-Zakonnych, de l'Institut de Radiologie; aujourd'hui, nous fûmes à Bielany, à l'Institut National d'Education Physique, après avoir admiré le nouveau bassin pour enfants qu'on vient d'inaugurer au jardin de Saxe; demain l'on nous emmènera à une revue des Centres d'hygiène de Wolska, Marjanska, Jagielonska, Grochow, puis de l'hôpital de Solec.

Si, maintenant, vous désirez savoir mon opinion générale sur ce que nous avons vu, je peux vous la résumer en cinq mots qui, j'en suis sûr, traduiront aussi le sentiment de tous nos collègues : « Nous sommes transportés d'admiration. »

Le Dr Payot. — Le souvenir, entre autres, de la visite du Service d'adduction des eaux nous demeurera particulièrement vivant. C'est une merveille. A Lausanne nous possédons un Service des eaux du même modèle mais beaucoup plus petit. Ce qui nous frappe ici, ce sont les sacrifices consentis pour créer, là où il n'y avait rien, des institutions exemplaires dont les pays les plus civilisés pourraient être fiers; que, parfois, ils pourraient même envier.

Sacrifices d'autant plus nobles qu'ils furent faits en un temps singulièrement dur pour tout le monde et, surtout pour la Pologne, dans des conditions susceptibles d'éteindre les courages les mieux trempés.

— Mais ne pensez-vous pas, Messieurs, que l'on a fait peut-être les choses un peu trop bien?

Au lieu de construire des palais où l'on recouvre la santé, n'eût-il pas été préférable d'affecter une partie de cet argent à édifier des logements salubres pour la population pauvre? On aurait ainsi prévenu bien des maladies...

Le Dr Martin. — Pour moi, les Polonais ont vu juste. Ce sont des précurseurs. On est ici en présence d'un double effort : la liquidation d'un passé et la préparation de l'avenir. Que le présent en souffre, c'est, hélas, inévitable. Mais demain don-

nera raison à aujourd'hui. Je dirige, en France, le Service d'Hygiène du département de l'Aisne. Un bien-être passager avait succédé aux tranches financières de la guerre. On voyait grand, on bâtissait projets sur projets dans tous les domaines de l'activité nationale. J'avais besoin de quelques millions pour organiser mon service à ma guise. Je les obtins sans trop de peine. Croyez-vous qu'aujourd'hui j'obtiendrais un secours appréciable si j'en avais besoin? Bernique! Mais on est bien obligé, à présent, d'entretenir cette institution de haute utilité sociale qui a fait ses preuves. Les Polonais ont eu la sagesse d'utiliser le moment propice. Dans quelques années ils cueilleront les fruits de leur sagesse.

Et ce qui est fait par eux l'est à la perfection. Leurs écoles sont, sous le seul rapport de l'hygiène, qui nous intéresse ici, des chefs-d'œuvre qui laissent loin derrière eux ce qui se fait chez nous.

Le Dr Payot. — Leur Ecole de gardes-malades est unique en son genre et l'on vient nombreux de l'étranger en admirer les incomparables qualités. Dans nos pays, nous avons bien et en grand nombre des institutions sanitaires de premier ordre. Mais, selon les besoins, nous les perfectionnons petit à petit. Ici, où tout fut ou est à créer, on va d'un coup aux réalisations les plus neuves et hardies, avec un goût très sûr, un cœur enthousiaste qui témoignent d'un grand amour du prochain.

Le Dr Martin. — Je vous le répète, en épidémiologie, en hygiène, en médecine préventive, les Polonais sont passés maîtres, ils sont de véritables précurseurs.

Le Dr Payot. — Le fonctionnement de leurs divers services de santé nous a non moins intéressés. En Suisse, par exemple, nous centralisons le plus possible nos services, tandis qu'en Pologne on a instauré un système de coordination très instructif à tous égards.

Le Dr Martin. — Les généreux efforts de la Pologne médicale et ses magnifiques réalisations ont fait d'ailleurs, partout à l'étranger, une profonde impression. C'est bien pourquoi il a été décidé que le prochain Congrès de la Tuberculose, en 1934, se tiendra à Varsovie et non au Maroc, comme on l'avait d'abord arrêté. Si tous les disciples d'Esculape sont intéressés à cette manifestation, les hygiénistes le sont plus que n'importe qui. Aussi sommes-nous enchantés que cet hommage de reconnaissance aux travaux exemplaires de la Pologne dans le domaine de l'hygiène lui soit justement rendu.



L'ACTION DE AMIS DE LA POLOGNE



Un maître de l'art graphique :

LADISLAS SKOCZYLAS

A Bourges

L'EXPOSITION D'ART GRAPHIQUE

Le 11 novembre a été inaugurée, à l'Ecole des Beaux-Arts, une exposition tout à fait remarquable d'arts graphiques polonais.

C'est à la si active section du Cher des « Amis de la Pologne » que nous devons cette manifestation artistique, et dans son allocution inaugurale M. l'Intendant général Buffet, président du Comité organisateur, a très éloquemment exposé les raisons qui avaient incité à la réalisation de cette entreprise qui montre, mieux que tout, que les Polonais sont un peuple aux conceptions artistiques très développées, chez lequel l'idéalisme prime le matérialisme et qui demeure, à travers les siècles et l'éloignement, le grand ami de la France.

Dans l'assistance avaient pris place, notamment : Mme Moulouquet, épouse du sympathique préfet du Cher; MM. Olszynski, délégué du Consul polonais à Paris; le général Boutry, commandant l'infanterie de la 9^e division, et la générale; Goby, inspecteur primaire; Fontanges, procureur de la République; Duneufgermain, qui en compagnie de Mme Guyot, secrétaire des « Amis de la Pologne » avaient remarquablement organisé l'exposition; Wlaminski et Madame, instituteurs polonais à Rosières; Mme la Baronne de Cheverry, présidente du Souvenir Français; Mme Champy, directrice de l'E. P. S.; Roland, secrétaire du Comité des Loisirs, etc...

A l'arrivée du cortège inaugural, la chorale polonaise des Usines de Rosières, magistralement dirigée par M. Rosinski, interpréta *La Marseillaise* et *l'Hymne polonais*, écoutés respectueusement et se fit encore entendre dans quelques chœurs originaux.

Ainsi que nous l'avons indiqué déjà, cette exposition due à l'initiative de notre excellente compatriote, Mme Rosa Bailly, se compose de près de quatre cents œuvres des grands maîtres polonais de Varsovie et de Cracovie. Toutes, en des



PÊCHEUR

par Léon Wyczolkowski

genres différents, révèlent un admirable talent qu'il s'agisse de scènes de la vie polonaise, de paysages, ou de fantaisies nées de ces belles légendes dont l'âme slave est si fortement nourrie.

Cette exposition va connaître les faveurs de la France tout entière car partout, en notre pays, fonctionnent des foyers d'amitié franco-polonaise qui vont l'accueillir. Bourges est privilégiée. Elle est la première ville à recevoir cette exposition qui est d'ailleurs le digne complément de celle intéressant l'art populaire polonais et qui, l'an passé, fit les délices des connaisseurs.

(La Dépêche.)



UNE GRAVURE DE MROZEWSKI

Une conférence sur l'Art Polonais

Pour attirer l'attention du public berruyer sur cette manifestation des artistes graveurs de la Pologne, le Comité des « Amis de la Pologne » de Bourges et du département du Cher avait organisé une conférence sur « l'art polonais », qui fut donnée dans la grande salle de réunion de la Chambre de commerce, mise gracieusement à la disposition du bureau.

L'assistance était nombreuse.

M. l'intendant général Buffet a présenté la conférencière, Mme Guyot, l'active et dévouée secrétaire générale de ce groupement, particulièrement qualifiée pour entretenir l'auditoire de la Pologne qu'elle connaît bien puisque sa fille est mariée à un colonel de l'armée polonaise, qu'elle passe tous les ans ses vacances dans ce pays et qu'à l'occasion de ces séjours elle a pu apprécier l'art et les artistes polonais.

Le développement du sujet traité a été accompagné de projections qui ajoutaient un vif intérêt documentaire à l'exposé de Mme Guyot.

Une centaine de plaques furent projetées sur l'écran.

C'est M. Duneufgermain, le distingué directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts, qui a bien voulu s'acquitter des fonctions d'opérateur et fournir quelques indications intéressantes sur la deuxième série de projections.

En excellent termes, Mme Guyot nous a révélé l'art polonais, moins connu encore en France, a-t-elle constaté, que sa littérature. Pourtant, la Pologne possède un art qui vaut d'être divulgué et vulgarisé.

Le comité « Les Amis de la Pologne » avait le devoir de le présenter.

La conférencière a été vivement applaudie et félicitée.

A Bordeaux

CONFERENCE-CONCERT

Une pensée d'art, en même temps qu'un sentiment d'amical attachement à la Pologne ont inspiré la manifestation organisée vendredi soir, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, par « les Mussetistes », la Société « Berlioz » et la section bordelaise des « Amis de la Pologne ».

M^e Dudon, avocat à la cour, président des Mussetistes, présidait, ayant auprès de lui les représentants des groupements associés : M^e P. de Grangeneuve, avoué au tribunal civil, président de la Société Berlioz; M. le professeur Camena d'Almeyda, vice-président des Amis de la Pologne; M. Lartigue, conseiller municipal, représentant M. le Maire de Bordeaux; M. l'avocat général Dupin; M. le Procureur général près la cour d'appel. Le barreau était aussi représenté par plusieurs personnalités, notamment par M^e Cadroy, ancien bâtonnier, et M^e Raoul Laborderie.

M^e Dudon définit en termes particulièrement délicats l'objet de la manifestation et présenta, avec les paroles élogieuses que l'un et l'autre méritent, le conférencier, M. J. Durieu, le distingué professeur honoraire au lycée de Bordeaux, et la charmante artiste chargée du programme musical, Mme Carrère-Dencausse, professeur au Conservatoire Municipal.

M. Durieu salua tout d'abord la grande nation polonaise, et, en une sobre mais puissante évocation de la situation européenne, montra l'étroite et nécessaire solidarité qui unit la Pologne et la France.

Puis le sympathique orateur s'attacha à mettre en relief la grande figure de Frédéric Chopin. Sans s'attarder dans les détails, M. Durieu, maître en l'art de l'exposé, montre les débuts de Chopin à Paris, parle des concerts Pleyel et de la liaison tumultueuse avec George Sand. Il présente aussi une lumineuse analyse de la technique musicale de Chopin. Tout cela dit en un style simple, lumineux et imagé, le récit accompagné de réflexions d'une philosophie pénétrante et d'une grande finesse d'humour.

Mme Carrère-Dencausse est une interprète de Chopin au talent particulièrement brillant et compréhensif.

Elle apporta une note d'art à cette fête. Le public apprécia la virtuosité délicate avec laquelle elle interpréta « la Valse des Adieux », le style vigoureux et coloré, dont elle revêtit l'exécution de « la Grande Polonaise » et des « Chants polonais », et enfin le sentiment vraiment émouvant de son interprétation de la célèbre « Marche funèbre ».

C'est au milieu des plus chaleureux applaudissements que Mme Carrère-Dencausse reçut une magnifique gerbe de roses et d'œillets aux couleurs de la Pologne, en même temps que les félicitations et les remerciements d'une délégation d'étudiants polonais de l'Université de Bordeaux.

A Soissons

EXPOSITION D'ART POPULAIRE

C'est au Foyer polonais que fut présentée au public soissonnais notre Exposition d'art populaire, du 18 au 26 novembre, par Madame Liebchen, dont tout le monde vénère à Soissons le dévouement pour les ouvriers polonais. Notre charmante collaboratrice eut l'occasion de déployer là son goût exquis, et tout le monde admira la belle disposition des nombreux spécimens que comprend l'Exposition. Mme Liebchen était assistée de M. Fauvel.

Le 26 fut journée officielle; M. le Maire de Soissons, président des A. P. soissonnais, alité, ne put venir. Les A. P. furent représentés par Madame Mouton, directrice du Collège, et M. Henry, pharmacien.

Comme partout où elle a passé, l'exposition enchantait ses nombreux visiteurs.

Aux Mureaux

Une matinée polonaise a été donnée par les soins de M. l'abbé Unszlicht, si dévoué à la population polonaise en France, aidé de M. Rousselin, directeur de la Tuilerie des Mureaux. Elle eut lieu le 22 octobre dans la salle du patronage catholique, devant une assistance franco-polonaise de plusieurs centaines de personnes.

Mme Rosa Bailly y établit le bilan des longs sacrifices de la Pologne à la cause de la liberté et de l'humanité au cours de l'histoire. « Vous m'avez rendue fière de ma patrie » lui écrivit le lendemain une jeune Polonaise.

La séance se termina par des projections lumineuses et des chœurs polonais.

A Marseille

Une manifestation d'amitié franco-polonaise s'est déroulée dans les salons de l'Automobile-Club, à l'occasion de la remise de l'Ordre « Polonia Restituta » à notre distingué confrère, M. Jacques Léotard, vice-président des Amis de la Pologne à Marseille, secrétaire général de la Société de géographie et du comité des relations internationales.

Cette cérémonie, organisée par le comité de Marseille des « Amis de la Pologne », a eu lieu en présence de nombreuses notabilités des deux pays, parmi lesquelles nous avons remarqué la présence de M. Witold Obreski, consul de Pologne; colonel Guillot, président des « Amis de la Pologne »; MM. le docteur Ribot, maire de Marseille; Henry, secrétaire particulier du cabinet du préfet, représentant M. Juhannaud; contre-amiral de Ligny, commandant le front de mer; colonel Azaubert, représentant le général Bouchez, commandant le XV^e corps d'armée; Edgar David, président honoraire de la Chambre de commerce; Thibon et Mastier, anciens préfets; M^e Teissère, de la Société de géographie; Caen, ancien président du Conseil de préfecture; Paul Cazin, docteur de l'Université polonaise de Lwow; le professeur Houllévigue et le poète Emile Ripert, nos éminents collaborateurs; le colonel Thierry; P. Rabilloud, secrétaire général des « Amis de la Pologne »; Jean Meysztowicz, attaché au consulat; le professeur Alezais; Heyraud, chancelier à l'Académie.

démie de Marseille; Guiraud; Szawernowski; de Szmidt; Milo Frolich, etc., etc.

Au nom du président de la République de Pologne, M. le consul Witold Obrebski remit les insignes d'officier de l'Ordre « Polonia Restituta » à M. Jacques Léotard.

M^e Teissère, en qualité d'ami du nouveau chevalier et au nom de toutes les associations présentes, sut, en termes chaleureux, faire l'éloge du nouveau chevalier qui, visiblement ému, remercia et exalta l'amitié franco-polonaise.

Un vin d'honneur succéda à cette cérémonie, tandis que la soirée se terminait par un dancing-bridge des plus animés.

A Sens

Le Capitaine Crou a organisé pour les officiers de réserve, à Sens, une conférence sur la Pologne, le 16 novembre. Devant un auditoire très attentif de 200 personnes, le conférencier, un distingué docteur de Sens, qui a participé au voyage d'amitié du P. Dassonville, l'été dernier, a parlé pendant une heure et demie de son voyage. Les projections et les films des A. P. ont illustré abondamment son bel exposé.

A Châteaudun

Les hommes et les jeunes gens du cercle St-Céventin de Châteaudun ont chaleureusement applaudi la Pologne à l'occasion d'une conférence qui leur a été donnée le 17 novembre, par M. l'abbé Maugan, curé de St-Jean-de-la-Chaine à Châteaudun.

Le conférencier, ayant pris part au voyage d'amitié, organisé au mois d'août dernier, pour entrer en contact direct avec la Pologne, et au point de vue religieux et au point de vue national, donne un rapide aperçu d'un voyage qui fut un constant triomphe pour l'amitié franco-polonaise. L'auditoire, sympathique et attentif, ne se lasse point d'entendre évoquer tant de choses vénérées, tant d'incidents touchants où se manifestèrent si spontanément les sentiments qui unissent très étroitement l'âme de la Pologne, et l'âme de la France.

De Katowice à Zakopane; de Zakopane à Cracovie; de Cracovie à Czestochowa; de Czestochowa à Varsovie; de Varsovie à Torun et Chetmno; de Torun à Cznieszno; de Gniezno à Poznam, ce fut une longue série de manifestations et de réceptions qui, sous les formes diverses, révélaient le même et indéfectible attachement.

Aussi, ce fut une grande joie pour l'auditoire quand l'orateur annonça qu'un voyage semblable viendrait de Pologne en France, au cours de l'été prochain; la joie s'accrut encore quand on sut, qu'au programme de ce voyage, Chartres était inscrit pour un pèlerinage à son illustre sanctuaire et pour la visite de sa merveilleuse cathédrale, si connue et si appréciée dans toute la Pologne.

La réunion se termina par une très intéressante communication : « Le salut d'un jeune polonais aux jeunes français ». C'était un charmant message que le conférencier avait reçu, ce matin même, de Varsovie, sur sa demande; ce message lui avait été adressé par un jeune polonais dont le très intéressant discours avait si vivement frappé tous les voyageurs français, dans l'inoubliable soirée de l'hôtel Bristol à Varsovie.

Très heureux et très touchés de cette aimable communication, les jeunes auditeurs se sont tout de suite engagés à répondre à leur sympathique correspondant.

M. l'archiprêtre de Châteaudun, qui avait bien voulu présider la réunion, adresse un mot de remerciements au conférencier, évoque les souvenirs du séjour des Polonais à Châteaudun pendant la grande guerre et exprime les meilleurs vœux pour la prospérité de la nation sœur.

Excellente soirée et pour la Pologne et pour la France!...

A Metz

La Foire Internationale de Metz a présenté au public un Pavillon polonais de premier ordre, organisé par MM. Lechowski, consul, Bobrowski et Bitner. Aussi le public s'y

est-il pressé en foule. On a estimé à plus de 200.000 personnes le nombre des visiteurs.

A côté des produits polonais de toute sorte, une place avait été réservée à la presse polonaise en France. Nos deux revues : *Les Amis de la Pologne*, et *Notre Pologne*, y figuraient entre les journaux de l'émigration.

Les Amis de la Pologne à Metz, sur l'initiative de M^e Gaudu, assisté par Mme Gaudu, avaient arrangé un stand de publications et d'objets polonais qui a été un des attraits du Pavillon.



Les Amis de la Pologne à Metz ont pris la très louable initiative de demander aux Maires du département d'organiser des causeries sur la Pologne, notamment à l'occasion des assemblées du Souvenir Français. Leur vœu a été transmis aux maires par M. Charles Schneider.

A Avignon

Une bien touchante cérémonie a eu lieu le jour de la Toussaint au cimetière d'Avignon.

Les Amis de la Pologne avignonnais, sous la conduite de Mme Fages-Fabre, présidente, se sont rendus sur la tombe du poète Etienne Garczynski.

« Pas de dalle, une haute grille entoure l'étroit rectangle envahi par des feuilles de trèfle, d'un vert si doux... »

Une belle gerbe de dahlias a été déposée sur la tombe avec l'inscription : « A Etienne Garczynski, les Amis de la Pologne ».

Chez les A. C. Polonais

L'Association des Anciens Combattants en France a fait consacrer son drapeau en l'église polonaise de l'Assomption, le 11 novembre. Des clous commémoratifs ont été ensuite plantés dans la hampe. Celui des Amis de la Pologne l'a été par le général Paris.

Suède et Bulgarie

Nous avons été sollicités d'entrer en relations avec la Société polono-suédoise à Stockholm, et avec la société polono-bulgare à Sofia.

C'est avec joie que nous entretiendrons de telles relations, — prélude à l'union des peuples!

A Nantes

M. l'abbé Robin a repris son admirable apostolat en faveur de la Pologne :

conférences à Montoir-de-Bretagne, aux ouvriers des chantiers de la Loire et de Penhoët;

conférence aux ouvriers de la grande fabrique de locomotives des Batignolles (à Nantes);

conférence à St-Nazaire, devant une salle comble et enthousiaste;

et au Bignon, voici ce qu'en écrit le Curé :

« Ah! pour le coup! oui, c'est arrivé! Enfin le Bignon a bougé! Il est venu, il a rempli notre salle. Dimanche, il a écouté, charmé, la magnifique causerie de M. l'abbé Robin, commentant de façon si claire, si vivante, si enthousiaste les vues splendides qu'il nous présentait de l'émouvante mise au tombeau du peuple Polonais, le plus sympathique qui soit, avec le nôtre, de sa résurrection grâce à l'héroïsme des Alliés, et surtout des Français, ses frères de religion, de culture et d'esprit, et de l'indomptable volonté de vivre qu'il affirme si énergiquement, surtout dans la création, de toutes pièces, de ce splendide port de Gdynia, au trafic déjà si impressionnant, et dont le maintien est pour la Pologne une nécessité vitale.

» Oui, bravo à vous, chers Paroissiens! »

Distinctions

Nous sommes particulièrement heureux de féliciter M. Kielski, Directeur au Ministère polonais de l'Instruction publique, Président de la Fédération des Sociétés polono-françaises, que notre gouvernement vient de promouvoir officier de la Légion d'honneur. M. Kielski compte parmi les amis les plus actifs et les plus dévoués que notre pays possède en Pologne, où il en a tant!

C'est avec un vif plaisir que nous apprenons que le gouvernement polonais vient de décerner la Croix de Mérite-Or à M. Edmond Bonfils-Lapouzade, procureur général près la Cour d'Appel de Colmar et déjà titulaire de la Croix de Commandeur de la « Polonia Restituta ».

Cette haute distinction polonaise est méritée à tant de titres par l'éminent magistrat qui assume, à Colmar, avec une autorité si digne, la présidence de l'important groupement que sont les « Amis de la Pologne ».

D'autre part, le gouvernement polonais vient également d'attribuer la Croix de Mérite-Or à M. Charles Krumholtz, le distingué proviseur du Lycée Bartholdi dont on sait le dévouement à la cause polonaise et la parfaite courtoisie.

Enfin, il a décerné la Croix de Mérite-Argent au très sympathique greffier de la Cour, M. Dietrich, le dévoué trésorier-secrétaire des « Amis de la Pologne » à Colmar.

A Metz, le comité de l'Exposition a attribué au Grand Prix avec médaille d'or au comité messin des Amis de la Pologne. Son animateur, M^e Gaudu, a reçu personnellement une médaille d'or. Cordiales félicitations!

Une médaille de Chopin

Nous disposons de quelques médailles en bronze et en argent, représentant Frédéric Chopin, avec les traits aristocratiques qu'on lui voit sur ce cliché. Les admirables médailles sont l'œuvre de l'illustre sculpteur Madejski. Nous les mettons en vente pour nos abonnés au prix de 20 fr. et de 35 francs.



CHOPIN

Cadeaux

Nous sommes redevables à M. Kielski d'un cadeau magnifique qui va singulièrement rehausser nos diverses expositions : 1500 documents photographiques sur la Pologne d'aujourd'hui!

Nos vifs remerciements à Mlle Aubry, de Limoges, pour de beaux ouvrages de littérature, destinés à nos amis polonais.

L'Institut Baltique à Torun nous a envoyés ses érudites et très attachantes publications sur les populations et l'art du « Couloir ».

Nous remercions M. Pszon, notre grand ami de Cracovie, pour de ravissantes photographies.

M. Félix Haczewski, de Léopol, nous a fait venir, par l'intermédiaire de la comtesse Félicie Skarbek, une collection nombreuse de splendides photographies de Lubin, Kazimierz, Sandomierz, etc. Le plus chaleureux merci à ce généreux donateur, qui est aussi un grand artiste.

Divers

Une famille princière de Pologne désirerait recevoir chez elle une jeune Française de 18 à 20 ans, très bien élevée, aimant le sport, pouvant monter à cheval, pour conversation avec une fillette polonaise. Demander renseignements à Mme Rosa Bailly.

Pour les journalistes

De très substantiels renseignements sur les rapports polono-allemands sont donnés par l'Agence de presse de l'Ouest.

Elle les enverra à titre gracieux à tous nos lecteurs journalistes, ou à tous nos amis qui voudraient les faire passer dans la presse.

Les demander (en se réclamant des « Amis de la Pologne ») à M. Félix Chrzanowski, 22, rue de Pontoise, Paris, (5^e).

Pour avoir des correspondants polonais

Adressez-vous, de la part des « Amis de la Pologne », à M. Lucien Roquigny, Directeur de l'« Echo de Varsovie », 7, Nowy Swiat, à Varsovie.

De nombreux militaires polonais seraient heureux de correspondre avec leurs collègues français. S'adresser à M. Roquigny.

Abonnez-vous à :

LA POLOGNE LITTÉRAIRE

mensuel, illustré, du plus haut intérêt, paraissant en français, anglais, allemand, russe, italien.

Prix d'abonnement : 4 francs suisses par an.

Varsovie, Zlota 8, ou Paris. Librairie franco-étrangère, 123, boulevard Saint-Germain.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

CHEMINS DE FER DE L'ETAT
ET DU SOUTHERN RAILWAY

Paris-Saint-Lazare à Londres

Le Jour. — Le service rapide le plus agréable et le plus économique est celui de Dieppe-Newhaven (restaurant à bord).

La nuit. — 1° Service le plus confortable le Havre-Southampton (3 fois par semaine dans chaque sens); 2° service journalier rapide et économique Dieppe-Newhaven.

Toutes classes (chemin de fer et paquebot) par Dieppe-Newhaven 1^{re} et 2^e classes (paquebot), par le Havre-Southampton. Compartiments-couchettes toutes classes de Paris-Dieppe et vice versa.

Se renseigner : à la gare de Paris-St-Lazare (bureau des renseignements); au bureau de Southern Railway, 13, rue Auber, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

*Voyagez la nuit confortablement
vous gagnerez ainsi du temps et de l'argent.*

Utilisez les places de couchettes dans les trains de nuit du réseau de l'Est. Il ne vous en coûtera, à partir du 1^{er} août, et quel que soit le parcours, qu'un supplément de 25 francs en sus du prix de votre billet de 1^{re} classe, ce qui abaissera de 10 francs le prix actuellement perçu entre Paris et Epinal, Gérardmer ou Saint-Dié.

Le même supplément sera perçu dans les relations entre le réseau de l'Est et celui d'Alsace et de Lorraine.

A partir du 1^{er} août également des couchettes de 2^{me} classe seront mises en service entre Paris et Gérardmer. Pour les occuper, il suffira de payer un supplément de 25 francs en sus du prix du billet de 2^{me} classe.

Ce supplément très réduit de 25 francs est en général inférieur au prix d'une chambre d'hôtel : le voyage en couchettes vous permet donc de gagner du temps sans dépense supplémentaire.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 C/c postal Lille 166-57

*Le grand Quotidien de l'émigration polonaise
en France.*

Le plus fort tirage des journaux polonais
paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré
pour l'émigration polonaise

« GAZETA DLA KOBIEC »

Bi-mensuel illustré
pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions
dépasse 70.000 exemplaires.

Le « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés.

(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

*Faire la publicité dans ces journaux
c'est toucher toute la clientèle polonaise
dans la France entière !*

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits
Tarif de publicité et spécimens gratuits
sur demande.

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.



LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES
JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-vous ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

**On trouve aux Amls de la Pologne
DES CARTES POSTALES**

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : 0 fr. 50 pièce.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Goynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux de Noël, 15 fr., ou par poste, recommandée, 16 fr. 50.

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

**SOCIETE FRANÇAISE DE LIBRAIRIE
« GEBETHNER ET WOLF »**

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande, envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.
Varsovie
Nr. 190-840

Postaux-Chèques
Paris
Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42
Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

Le Gérant : H. ANGLES

RODEZ. — IMP. P. CARRÈRE (Maison fondée en 1624).

LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI.

MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.

MM. HERRIOT, PAINLEVÉ, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, député, ancien ministre. *Fondatrice et Secrétaire générale* : Mme Rosa BAILLY.

Vice-Président : M. Robert SÉROT, député, ancien sous-secrétaire d'Etat.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

(suite).

LAVAL. — *Présidente* : Mme GRIMOD, présidente des Femmes de France ; *secrétaire* : Mlle GLINCHE.

LE CREUSOT. — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.

LE MANS. — *Président* : M. le D^r OUDIETTE.

LYON. — *Président* : M. LHIRONDELLE, Recteur ; *vice-présidents* : MM. DUVIVIER, Directeur du Tout-Lyon, Koszul, ingénieur, PATOUILLET, professeur à la Faculté des lettres ; *secrétaires* : Mlle SOTTEAU ; *adjoint* : M. AUGENOST ; *trésoriers* : M. FROMENT, libraire-éditeur, Mme NAUDE.

MACON. — M. DUHAIN.

MARSEILLE. — *Président* : Colonel GUILLOT ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. RABILLOU ; *secrétaires* : MM. ANTONOWICZ et BARBAUDY ; *trésorier* : M. MOUILLERON.

METZ. — *Vice-présidents* : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; *secrétaire général* : M^r GAUDU, avocat ; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, greffier en chef ; *trésorier* : M. RENAULD, banquier.

MONTLUÇON. — *Président* : M. COQUETON, ancien Chef de division de Préfecture ; *vice-président* : Mme FILIPPI, Directrice d'E. P. S. ; M. TOURAINE, Inspecteur Primaire ; *secrétaire* : M. GABRIEL, Directeur du C. C. ; *trésorier* : M. GAUME, professeur.

MONTPELLIER. — *Président* : M. Gaston PASTRE ; *vice-président* : D^r MARTIN ; *secrétaire* : M^r CHAUVET, avocat ; *trésorier* : M. SASSY.

MULHOUSE. — *Président* : M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *secrétaire général* : M. Roger DUMON ; *trésorier* : M. D'ANDON.

NANTES. — *Président* : M. LYNIER, sénateur, président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : Mme POIRIER.

NIMES. — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : Mlle GUERRE.

NIORT. — *Directrice* : Mme BONNECARRÈRE.

ORLEANS. — *Président* : M. BERGER, député ; *secrétaire* : Mlle TRÉGLOS.

POITIERS. — *Président* : M. PINEAU, Recteur ; *secrétaire* : M. Prosper CHANCEUR.

PONT-A-MOUSSON. — *Président* : M. GRANDPIÈRE, Directeur des Hauts-Fourneaux.

REIMS.

RENNES. — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des lettres.

SAINT-ETIENNE. — *Président* : M. AUBERT, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : MM. BORIE, le Comte DE NEUFBOURG, PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; *secrétaire* : M. BIERNAWSKI ; *trésorier* : M. MERLAT.

SAINT-JEAN-D'ANGELY. — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.

SEDAN. — *Président* : M. MARTIN, pharmacien ; *secrétaire* : Capitaine ARNAUD.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire* : Mme MOUTON, directrice du Collège ; *trésorier* : M. HENRY.

STRASBOURG. — *Président* : M. HUGO HAUG ; *vice-présidents* : M. Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des lettres ; M. LAMARCHE, Proviseur du Lycée Kléber ; *secrétaire générale* : Mme Hubert GILLOT ; *trésorier* : M. Jean WENGER.

TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, Mme DE MORTEMART DE BOÏSSE ; *secrétaire général* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.

TOULOUSE. — *Président* : Comte BEGOUEN ; *secrétaire général* : M. DE FERRAND-PUGINIER ; *trésorier* : M. CUGUILLIÈRE.

TROYES. — *Président* : M. CHEVALIER, professeur ; *vice-présidents* : MM. BOURDONCLE, Proviseur et RICOMMARD, Inspecteur primaire ; *secrétaires* : MM. HANDRICHE et PANAS ; *trésorier* : M. SCHWEITZER.

VERDUN. — M. FASCINET, architecte.

VERSAILLES. — *Président* : Général EON.

VICHY. — *Délégué* : M. BARDET-BESSE, architecte.

MEXICO. — *Secrétaire général* : M. Jacques LAUDEREAU.